

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [1] - -

PUBLIC DOMAIN

Leibn. Marg. 173
(S-A 7032)

Handschriftl. Eintr. auf S. 12

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [2] - -

PUBLIC DOMAIN

FACTUM,

POUR Magdelaine Tiſſerelle, veufve de deffunt Jacques le Brun; Et François Maret, Tuteur des cinq Enfans mineurs dudit le Brun, & de ladite Tiſſerelle, demandeurs.

CONTRE Monſieur de Savonnieres Conſeiller en la Cour; Georges de Savonnieres, Chevalier, Seigneur de Ligniere, Treſorier de France a Paris.

Michel de Savonnieres, Chevalier, Major du Regiment de Piedmont, deffendeurs.

LEs circonſtances du meurtre de la Dame Mazel, de l'Accuſation de le Brun, & du Supplice de Berry, ne ſont ignorées de perſonne. La mort d'une femme de qualité, aſſaſſinée dans ſa maiſon, au milieu de tous ſes Domeſtiques, a donné de l'horreur; Le ſort d'un malheureux pourſuivy ſur de foibles indices, & ſuccombant ſous les artifices d'un puiſſant Accuſateur, a excité de la compaſſion; Mais la punition du veritable & du ſeul Coupable, a expié le crime & juſtifié l'innocence.

Si Meſſieurs de Savonnieres n'avoient eû dans leurs pourſuites d'autre motif que la vengeance de la mort de leur mere, la conviction & la peine de Berry ſatifaiſoit leur juſte douleur; ils devoient condamner l'erreur & la prevention qui les avoit engagez à charger de ce crime un ancien Domeſtique d'une fidelité éprouvée; Et ſi ſa mort cauſée par la violence de la queſtion, le mettoit hors d'eſtat de recevoir une reparation proportionnée à l'injure & à la rigueur de cette accuſation, ils eſtoient du moins obligez de juſtifier ſa memoire, & de conſoler une famille infortunée de la plus cruelle de toutes les afflictions.

Le Public qui voit la perſecution d'un innocent avec plus d'horreur que le crime meſme qu'on veut punir, aprés avoir approuvé leur reſſentiment, auroit loüé une retractation ſi pleine de generoſité & de Juſtice.

Mais la conduite qu'ils ont tenuë dans la pourſuite contre le Brun, & les efforts qu'ils font encore aujourd'huy pour empécher que ſa memoire ne ſoit juſtifiée, font bien connoiſtre que dans l'accuſation qu'ils ont formée contre luy, ils ont moins cherché une vengeance legitime, qu'un pretexte ſpecieux pour le perdre.

Le témoignage avantageux que la Dame Mazel a rendu de la fidelité de ce Domeſtique, en le mettant au nombre des ſes Legataires, a déterminé ſes heritiers à le pourſuivre comme coupable: Il ſeroit innocent ſi ſes Accuſateurs n'eſperoient profiter de ſa condamnation; & tel eſt l'eſtat de ce malheureux

accuſé, que ce qui auroit eſté pour un autre un prejugé de ſon innocence, eſt devenu à ſon égard la cauſe de ſa perte.

Berry qui eſtoit ſeul coupable, a eſté épargné d'abord. Le Brun n'a point paſſé pour criminel dans le fort d'une accuſation violente, au milieu de toutes les conjectures dont on ſe ſervoit pour l'accabler; ſon innocence a éclatté par l'aveu de celuy qui eſtoit l'autheur du crime; cependant bien loin de deſavoüer la violence qu'on a exercé contre luy, on cherche de nouveaux moyens pour le noircir aprés ſa mort; non-ſeulement on refuſe à ſa veufve & à ſes enfans des dommages & intereſts qui répondent à la perte qu'ils ont ſouffert, mais on veut encore leur enlever un legs modique de ſix mille livres, qui eſt la récompenſe de 29. années de ſervices.

Dans cét eſtat, les Demandereſſes eſperent que la Cour recevra favorablement une juſtification, dans laquelle elles ont pour fin principale de garentir la memoire d'un pere & d'un mary du ſoupçon d'une accuſation ſi horrible, & d'effacer juſqu'au moindre reproche qui en pourroit retomber ſur ſa veufve & ſur ſes enfans.

PROCE'S DE LE BRUN.

La Dame Mazel fut aſſaſſinée la nuit du premier Dimanche de l'Avent, qui eſtoit celle du 27. au 28. Novembre de l'année 1689.

Le Lundy 28. le ſieur Lieutenant Criminel ſe tranſporta dans la maiſon; Monſieur de Savonniere luy rendit ſa plainte, tant pour luy que pour ſes freres dont il ſe faiſoit fort; il demanda permiſſion d'informer contre les autheurs & complices du meurtre de la Dame ſa mere.

Il y eut ſur le champ Procés verbal dreſſé de l'eſtat des lieux, & des choſes trouvées tant dans la chambre que dans le reſte de la maiſon.

Il eſt fait mention dans ce Procés verbal du coûteau dont l'aſſaſſin s'eſtoit ſervy, qui eſtoit dans les cendres à demy bruſlé, du bonnet d'une ſerviette tout enſanglanté, qui fut trouvé ſur le lit, d'une cravatte de point de Malines qui eſtoit auſſi pleine de ſang, & enfin de quelques cheveux que la Dame Mazel avoit arraché au meurtrier en ſe deffendant.

Le Brun fut interrogé auſſi bien que tous les domeſtiques de la Dame Mazel; Mais il y eut cette difference, qu'à l'égard des autres domeſtiques, ils furent interrogez pluſtoſt comme des témoins que comme des domeſtiques, qui devoient également répondre de la vie de leur Maiſtreſſe: On n'eſſaya à perſonne ce bonnet de ſerviette, on ne leur confronta point les cheveux du meurtrier, & par une prevention & une affectation inexcuſable, on s'attacha uniquement à le Brun.

On luy confronta dabord ce que le meurtrier avoit laiſſé dans la Chambre, le bonnet de ſerviette luy fut eſſayé; & comme il ne pouvoit entrer dans ſa teſte, on le défit auſſi-toſt, ſans l'eſſayer aux autres domeſtiques, on fit la comparaiſon de la cravatte enſanglantée avec tout le linge de le Brun, & il ne s'y trouva rien qui y eût aucun rapport; les deux filles qui ſervoient la Dame Mazel ont dépoſé que cette cravatte n'eſtoit point à le Brun, mais qu'elles croyoient l'avoir veuë

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [4] - 2
PUBLIC DOMAIN

& blanchie à un laquais de leur Maistresse nommé Berry, qu'elle avoit chassé, & qui l'avoit volé trois ou quatre mois depuis.

Les cheveux qui ont esté arrachez de la teste du meurtrier, ne se sont point trouvez de la couleur ny de la longueur de ceux de le Brun, & les témoins entendus dans l'information déposerent que le coûteau qui estoit dans les cendres n'avoit jamais esté veu entre ses mains.

Tous ces indices qui pouvoient servir à découvrir le veritable meurtrier; faisoient une preuve fort naturelle de l'innocence de le Brun.

Cependant le Sieur Lieutenant Criminel continua de l'interroger comme s'il eût esté déja accusé, & de chercher cette complicité sur laquelle on l'avoit prévenu.

Le Brun avoit deux clefs sur luy, dont il rendit compte sur le champ, disant que l'une estoit d'une serrure qu'il indiqua, & que l'autre estoit un passe-partout de la porte de la ruë.

On fit l'essay de ces deux clefs à toutes les serrures des portes de la chambre de la Dame Mazel, & le passe-partout se trouva ouvrir le demy tour seulement de la principale porte de la chambre, & ne l'ouvroit que trés difficilement.

L'on espere que cela se trouvera ainsi dans le premier Procés verbal, du moins c'est ce qui parut aux témoins qui furent presens à cét essay; & un de ceux qui ont esté entendus dans l'information du 22. Decembre 1689. dépose que la clef ouvroit la porte avec peine, & ne parle point qu'elle fist le double tour.

Cét indice estoit encore leger, & ne pouvoit donner lieu à une accusation capitale.

On interroge le Brun sur ceux avec qui il a passé le Dimanche aprés midy, à quelle heure il les a quitté, à quelle heure il est rentré chez la Dame Mazel; on luy demande ce qu'il a fait le Dimanche au soir, & la nuit mesme que la Dame Mazel fut assassinée.

Le Brun rendit compte de ce qu'il avoit fait le Dimanche aprés midy, & le soir, ainsi qu'il s'en pût souvenir, & que l'estat où il se trouvoit le pouvoit permettre, & s'il y a eû quelque variation ou quelque contrarieté dans cette partie de son interrogatoire, on ne trouvera point que ces variations soient sur des faits qui puissent former une presomption de complicité.

Un innocent qui se voit accusé du plus horrible de tous les crimes, qui apperçoit la prevention de son Juge, qui a pour partie un puissant accusateur, a peine à conserver de la tranquillité à la veuë du peril qui le menace; une crainte si juste trouble l'esprit & la memoire, principalement sur des faits & des circonstances qui se sont passées sans attention.

Mais le Brun rendit un compte plus exact de ce qu'il avoit fait la nuit.

Il dit, *Qu'estant sorty de la Chambre de la Dame Mazel, il causa sur la montée avec les filles; qu'aprés les avoir quitté, il fut en bas, posa son chapeau sur la table de la Cuisine, fut prendre la clef de la porte de la ruë pour la fermer, la mit sur la table, & se chauffa; qu'il s'endormit insensiblement, & que s'estant réveillé, il fut pour fermer la porte de la ruë, & la trouva ouverte; qu'il compta une heure en se réveillant, ne sçait s'il y en avoit plus d'une de sonnée, qu'il ferma la porte de*

la ruë, & emporta la clef dans ſa chambre, ce qu'il n'avoit coûtumé de faire que fort rarement.

Il y a deux circonſtances dans cette Réponſe, qui doivent en aſſeurer la verité:

La premiere, qu'elle ſe rapporte en tout à la declaration portée par le teſtament de mort de Berry, comme on le verra dans la ſuite.

La ſeconde, que tous les faits contenus dans cette Réponſe ne pouvoient jamais eſtre connûs que par la declaration de le Brun; Il n'y a pas un ſeul témoin entendu dans les informations qui en ait dépoſé, tous les domeſtiques de la maiſon eſtoient lors endormis, le Brun ſeul n'eſtoit pas couché à une heure aprés minuit, le Brun ſeul ſçavoit que la porte avoit eſté ouverte la nuit, qu'il en avoit emporté la clef dans ſa chambre aprés l'avoir fermée; Il luy eſtoit libre de diſſimuler ces faits, & la declaration qu'il en a faite, toûjours uniforme dans les differens interrogatoires qu'il a ſuby, marque la confiance d'un homme innocent, qui ne craint pas de faire connoiſtre la verité dans les choſes meſmes qui ſemblent favoriſer la calomnie de ſes accuſateurs.

Enfin la derniere partie de ce premier interrogatoire de le Brun, concerne ce qu'il a fait le lundi matin que l'aſſaſſinat fut découvert.

On luy demande s'il a eſté chez ſa femme, il répond que *Ouy, qu'il luy a porté la valeur de dix ou onze piſtolles en differentes eſpeces, qu'il avoit déja donné ce meſme argent à ſa femme quelques jours auparavant en allant à Villecreſne; Que depuis ce voyage il l'avoit repris.* Il rend compte d'où luy venoit cét or, & il dit, *qu'il y en avoit une partie qui luy avoit eſté donné à garder par une ſervante du logis.* Ce fait s'eſt trouvé veritable, & le Procez verbal fait mention que cét argent a eſté porté au Greffe du Chaſtelet.

Aprés cét interregatoire, Monſieur de Savonniere ſe rendit Partie contre le Brun qui demeura ſeul accuſé; & en meſme temps on arreſta ſa femme, qui fut conduite au petit Chaſtelet & miſe dans un Cachot.

Voilà quelles furent les Procedures du 28. Novembre.

Le 30. du meſme mois il y eut un ſecond Procés Verbal à la Requeſte du Subſtitud de Monſieur le Procureur General.

L'on trouva dans le grenier ſous de la paille une chemiſe teinte de ſang avec un linge qui paroiſſoit eſtre un col de cravatte; & celuy qui l'a trouva aſſeura & le ſieur Lieutenant Criminel, & Monſieur de Savonniere qu'elle convenoit à la taille de Berry.

Cette chemiſe fut confrontée avec les chemiſes de le Brun, qui ne s'y rapportoient en aucune maniere, & Berry a reconnu dans ſon Teſtament de mort que c'eſtoit celle qu'il avoit quand il fit le meurtre.

L'on trouva auſſi dans la maiſon au pied de l'eſcallier une échelle de corde au meſme endroit où Berry l'avoit laiſſé: c'eſtoit une precaution qu'il avoit priſe, comme il l'a declaré depuis, pour deſcendre par les feneſtres, en cas qu'il eût trouvé les portes de la ruë fermées: & l'on ne peut en preſumer autre choſe, puiſqu'un domeſtique qui auroit voulu faire tomber ſur des eſtrangers le ſoupçon de ce meurtre, auroit attaché cette échelle à quelque feneſtre, en auroit caſſé les viſtres, & l'auroit laiſſé ouverte, cependant il eſt conſtant par

le

le Procez verbal que les feneſtres eſtoient bien fermées.

Depuis ces Procez verbaux l'on a continué l'inſtruction du Procez contre le Brun, qui eſt compoſé de pluſieurs interrogatoires & de quelques informations.

Dans l'un de ces interrogatoires on demande à le Brun ce que c'eſt qu'un vol de 1500. liv qui fut fait à la Dame Mazel dix mois avant ſa mort.

Le Brun déclare que c'eſtoit Berry qui avoit volé, que luy, le Brun avoit découvert le vol, qu'il devoit en rapporter les preuves, ſi Monſieur de Savonniere n'avoit empeſché la Dame Mazel de le pourſuivre.

Dans un autre interrogatoire du 8. Janvier on demande à le Brun s'il ne ſoupçonne perſonne du meutre de la Dame Mazel.

Il répond que *ſi le nommé Berry, dont il nous a parlé dans les premiers interrogatoires, eſtoit à Paris, il ſeroit plus capable de cela qu'aucun autre.*

Cette declaration de le Brun ſi ſouvent reïterée contre le veritable meurtrier, dans un temps où il pouvoit eſtre arreſté, confirmée par la reconnoiſſance de Berry, ſuffit pour juſtifier le Brun de toute ſorte de complicité, & pour prouver l'affectation qu'on a euë de le perdre, dans le temps qu'on épargnoit le veritable coupable.

A l'égard des informations, le fait qui en reſulte eſt que la Dame Mazel avoit oſté à ſes domeſtiques le paſſe-partout de la porte de la ruë lors du vol de 1500. liv. qui luy fût fait par Berry, que la Dame Mazel n'avoit point rendu depuis de paſſe-partout à le Brun, qu'ainſi le Brun ne devoit point avoir de paſſe-partout.

L'on eſpere qu'il ſe trouvera juſtifié par les informations, que le Brun n'a jamais caché le paſſe partout qu'il a eû depuis le vol, qu'il s'en eſt ſervy au veû & au ſceû de tous les domeſtiques de la maiſon, & meſme au veû de la Dame Mazel.

Cette clef que l'on avoit eſſayé ſans beaucoup d'attention lors du premier Procez verbal, qui n'ouvroit qu'à peine la principale porte de la chambre de la Dame Mazel, comme il eſt porté dans l'information du 22. Decembre, devient dans l'inſtruction & l'examen du Procez la ſeule choſe qu'il y ait à reprendre dans la conduite de le Brun: On luy reproche d'avoir une clef que ſa Maiſtreſſe luy avoit oſtée & qu'elle ne luy avoit point renduë, & cela forme le principal indice de la complicité de le Brun; mais indice bien foible & qui avoit eſté mepriſé avec raiſon lors des premiers Procez verbaux.

L'on fait donc une nouvelle Procedure pour le fortifier, & pour donner à la clef une maligniré qui n'avoit point encore paru.

Le 14. Janvier ſix ſepmaines aprés le meurtre, trois ſepmaines aprés la levée des Scellez, dans un temps où les ennemis de le Brun eſtoient les maiſtres de la maiſon, des clefs & des ſerrures, depuis que le Procés euſt eſté mis ſur le Bureau, le ſieur Lieutenant Criminel ſe tranſporte dans la maiſon de la Dame Mazel, fait un nouel eſſay de ce paſſepartout aux ſerrures de toutes les portes de ſa chambre, & cette clef qui lors du premier Procés verbal n'ouvroit qu'à peine le demy tour de la ſerrure de la principale porte de la chambre, s'eſt trouvée ouvrir tres-facilement les deux portes de la chambre, & la

porte de l'anti-chambre fermées à double tour.

L'on expliquera dans la ſuite les nullitez de ce Procés verbal fait aprés coup, dans un temps ſuſpect, & dans un lieu que l'Accuſateur avoit diſpoſé ſelon ſa paſſion & ſon intereſt: Il ſuffit d'obſerver en cét endroit que de cette Procedure ſi nulle, on conclud que le Brun avoit un paſſe-partout contre l'ordre de ſa Maiſtreſſe qui ouvroit toutes les portes de ſa Chambre & de ſon anti-chambre, & qu'il ne l'avoit gardé que pour entrer dans ſon appartement pour y introduire un aſſaſſin, & partager avec luy quelque vol conſiderable.

Ce dernier Procés verbal accordé trop facilement à l'Accuſateur a achevé l'inſtruction du Procés de le Brun, qui fut rapporté par le ſieur Lieutenant Criminel en preſence de dix autres Juges, dont trois furent d'avis du plus amplement informé, deux de la Queſtion, & le ſieur Lieutenant Criminel avec les cinq autres furent d'avis de declarer le Brun atteint & convaincu d'avoir eû part au meurtre de la Dame Mazel, & pour réparation de le condamner à eſtre rompu vif, & de le declarer indigne des Legs portez par le Teſtament de la Dame Mazel.

L'avis le plus ſevere ne prévalut que d'une voix, & paſſa neanmoins parce que le Procés ſe Jugeoit à la charge de l'Appel, au lieu que s'il eût eſté Jugé en dernier Reſſort la Sentence auroit paſſé à l'avis le plus doux; de ſorte que la faculté de l'Appel qui eſt eſtablie par l'Ordonnance, comme une reſſource aux accuſez contre la ſeverité des premiers Juges, ſervit a authoriſer cét avis ſi rigoureux.

Quelles impreſſions ne fait point une condamnation de cette qualité; Le Brun n'eſtoit au Chaſtelet qu'accuſé; mais il paroiſt au Parlement comme un Criminel convaincu du plus horrible de tous les crimes, condamné à la mort la plus cruelle & la plus infame.

L'Accuſateur qui vit ſa calomnie fortifiée par une Sentence, inventa de nouvelles impoſtures pour faire valoir cette condamnation de complicité contre un malheureux qu'il vouloit perdre par intereſt pluſtoſt que par devoir, & détournant la veuë des Juges de deſſus le veritable meurtrier indiqué par le Brun dans ſes interrogatoires, & par les dépoſitions des témoins dans les informations, il ſuppoſa que le Brun avoit un frere de mauvaiſes mœurs, que le bonnet, la chemiſe & les cheveux du meurtrier convenoient à la taille & au poil du frere de le Brun, & pretendoit que ce fait calomnieux fût receu ſans information, comme une nouvelle preuve de complicité; & l'on obligea le Brun & ſa femme de rendre compte à la Cour de quelle maniere ils vivoient avec ce frere.

Mais tous ces artifices furent inutiles depuis que la connoiſſance de cette affaire eût eſté miſe entre les mains d'un Juge plus éclairé; & les faits qui avoient donné lieu à une Sentence de mort, ne furent conſiderez au Parlement que comme de ſimples indices, ſur leſquels intervint l'Arreſt du 22 Février 1690. qui condamna le Brun à la Queſtion, avec la reſerve des preuves.

Le lendemain 23. le Brun fut interrogé ſuivant l'uſage avant que d'eſtre appliqué à la Queſtion; toutes ſes réponſes portent un caractere de verité & d'innocence, qui ſe tient aſſeurée à la veuë des tourmens.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [8] - 6
PUBLIC DOMAIN

On luy demande si ce n'est pas luy qui a assassiné la Dame Mazel.

Il répond que si l'on veut faire quelque attention à son estat, à sa fortune & à sa conduite il est impossible de luy imputer ce crime; & plus toûché de l'horreur de cette accusation que de la rigueur de l'Arrest & de la veuë de la Question.

Ah! non, s'écrie-t'il, *je n'en ay jamais eû la moindre pensée, où auroit esté le but & la fin d'une action comme celle là? j'avois quatre cent livres de gages & profits.* & dans un autre Article il ajoûte, *Que la Dame Mazel ne luy a jamais fait que du bien, & ne pouvoit esperer du bien que d'elle, que c'estoit luy qui luy faisoit ses remedes & l'a veilloit quand elle estoit malade.*

On luy demande compte du passe-partout qui a esté trouvé sur luy.

Il répond, *Que c'est une servante nommée le Févre qui luy avoit donné il y a dix ou douze ans en sortant de la maison pour se Marier; qu'il accrocha cette clef qui luy estoit inutile avec toutes les autres clefs de la maison qui ne servoient point; que la Dame Mazel ayant esté volée osta le passe-partout qu'elle avoit donné à ses domestiques; qu'il rendit celuy qu'il avoit dans sa poche, que depuis s'estant souvenu qu'il y en avoit un parmy les clefs inutiles, & estant d'ailleurs rasseuré contre les soupçons de sa Maistresse, qui avoit découvert que le vol avoit esté fait par Berry, il se servit, au veû & sceû de la Dame Mazel & de tous les domestiques de la maison, de ce passe-partout.*

On l'interroge sur l'appartement de l'Abbé Poulard, il fait connoistre dans sa réponse qu'il a toûjours conservé les sentimens de respect & de fidelité qui luy avoient merité la confiance de sa Maistresse.

Il répond *que cela n'est pas du Procez*, & ne satisfait à cette demande qu'aprés une seconde interpellation de reconnoiltre la verité.

Et dans trois ou quatre endroits differents de son interrogatoire il s'écrie (*qu'il plaint sa pauvre Maistresse*) & ce seul souvenir luy fait verser des larmes, que la violence des tourmens ne pût luy arracher.

Jamais Criminel ne fut si rigoureusement tourmenté, & il est aisé de juger que cét Arrest fut executé d'une maniere extraordinaire, puisqu'un homme de quarante-cinq ans, d'une complexion forte & robuste, n'a survescu à cette épreuve que trés peu de jours; on pretend mesme que par une negligence ou une affectation criminelle du Medecin, la vie du patient fut en peril, & qu'il donna deux fois le signe de la mort, sans que Messieurs les Commissaires en fussent avertis.

Aprés que l'Arrest de Question eût esté executé avec cette rigueur, on trouve le secret d'en prolonger la peine: Ce malheureux est remis dans une Chambre sans secours, sans consolation, sans remede, sa femme & ses filles s'offrent en vain de s'enfermer avec luy jusqu'à ce que le Procez verbal de Question eût esté rapporté l, eurs cris, leurs gemissemens, leur peines sont inutiles, l'Accusateur a préveû à tout, & l'on diroit en voyant la dureté de ceux qui gardent le Brun, qu'ils sont tous interessez dans les poursuittes de Monsieur de Savonnieres.

Le Referé du Procés verbal que l'on attendoit avec impatience fut retardé de deux jours par l'indisposition de deux de Messieurs les Juges; Enfin le

27. la Cour rendit l'Arreſt qui a infirmé la Sentence de mort du Chaſtelet, & Ordonné qu'il ſeroit plus amplement informé pendant un an contre le Brun & contre ſa femme; que le Brun cependant tiendroit priſon, & que ſa femme ſeroit miſe en liberté, à la charge de ſe repreſenter, & neanmoins a reſervé à faire droit ſur la demande, à ce que le Brun fût declaré indigne des legs, & la demande des accuſez en dommages & intereſts.

A eſté arreſté que les indices eſtans au procés ne ſeront purgez, mais demeureront les Juges en leur entier d'opiner.

L'Arreſté eſt conforme au premier Arreſt du 22. qui avoit ordonné la queſtion avec la reſerve des preuves.

Mais cependant ce dernier Arreſt ne prejuge rien, puiſqu'il reſerve à faire droit ſur la demande de Monſieur de Savonnieres, à ce que le Brun ſoit declaré indigne des legs, & ſur les dommages & intereſts des accuſez.

Ces indices du procés quels qu'ils ſoient ſur leſquels le Brun a eſté appliqué à la queſtion, ne ſe ſont pas trouvez ſuffiſans pour le declarer indigne des legs; cependant c'eſtoit la moindre peine que l'on pût prononcer contre luy, aprés un Arreſt de queſtion, avec la reſerve des preuves.

L'accuſateur n'eſt point auſſi à couvert des dommages & intereſts d'une calomnieuſe accuſation; Et ſi ſes impoſtures ont fait rendre un Arreſt de queſtion contre un innocent, ſi par l'évenement l'accuſé ſe juſtifie, ſi l'affectation & la perſecution eſt connuë, les Juges ſe reſervent le droit de la punir.

En execution de ce dernier Arreſt, on rendit à le Brun la liberté de voir ſa famille & ſes amis; Mais il n'eſtoit plus en eſtat de profiter de cette grace, & l'extrémité où il ſe trouva reduit par la violence des tourmens, ne luy laiſſoit que quelques heures pour ſe preparer à recevoir les Sacremens, C'eſt par ce dernier acte de religion qu'il confirme la proteſtation de ſon innocence; Il declare devant la ſainte Hoſtie qui luy eſt preſentée par le Preſtre, & qu'il croit recevoir pour la derniere fois, qu'il n'eſt ny autheur ny complice de l'aſſaſſinat de la Dame Mazel, ny du vol: L'Egliſe a forcé plus d'une fois ſes ennemis de reconnoiſtre leurs fautes, en leur preſentant par la main de ſes Miniſtres le Corps de J. C. Le Brun eſt expoſé à cette épreuve; aprés avoir ſoûtenu avec tant de courage celle des Juges de la terre, il ne craint pas d'appeller à témoin de ſon innocence ce Dieu qui va eſtre ſon Juge.

D'où peut naiſtre un calme ſi grand dans cét excés de douleur? d'où vient cette aſſeurance à la veuë des Jugemens de Dieu? ſi ce n'eſt de la paix & de la tranquillité d'une conſcience ſans reproche.

On ne ſçauroit ſoupçonner d'impoſture & de déguiſement le témoignage qu'il ſe rend à luy-meſme, les impoſteurs ne contrefont que les actions de vertu auſquelles ils peuvent ſurvivre, & dont ils attendent la recompenſe; & comme toutes les eſperances de l'hypocrite periſſent avec ſa vie, on ne peut eſtre hypocrite à la mort.

In fine hominis denudatio operum illius. Eccleſ. 11.

Mais ſi l'on conſidere qu'il n'y avoit nul peril pour le Brun ny pour ſa famille de demeurer dans le ſilence s'il eût eſté criminel, que la mort couvroit ſon crime, & ſauvoit à ſes enfans l'infamie qui l'accompagne; on aura peine à croire qu'il ait oſé ſe joüer de ce qu'il y a de plus Saint dans noſtre Religion,

Religion, & que ſe ſentant coupable devant Dieu, il ait voulu, pour paroiſtre innocent devant les hommes, profaner par un ſacrilege horrible le plus grand de nos Myſteres dans l'inſtant meſme de ſa mort.

La ſuite a juſtifiié ſa Religion & ſon innocence.

PROCE'S DE BERRY.

Le 27. Mars un mois aprés ſa mort, Berry eſt arreſté par le Prevoſt des Maréchaux de Sens.

La veufve le Brun en fut avertie, & ayant lieu de craindre que Monſieur de Savonnieres, qui n'avoit pas voulu faire arreſter ce meurtrier, ny le comprendre dans ſa plainte dans le temps du meurtre, ne favoriſaſt encore ſon évaſion des priſons de Sens, le fit recommander & écroüer à ſa Requeſte le 5. Avril.

Cette démarche de la veufve le Brun, qui levoit par avance tous les ſoupçons de complicité avec ce malheureux, étonna Meſſieurs de Savonnieres; ils preſenterent leur Requeſte, contenant, qu'ayant eſté avertys que Berry autre Domeſtique de la Dame Mazel, *ſoupçonné de complicité, & déja convaincu de vol*, avoit eſté arreſté & conſtitué priſonnier par le Lieutenant de la Maréchauſſée de Sens ſur les ſoupçons du meurtre de la Dame Mazel, ils requierent qu'il ſoit transferé dans les Priſons de la Conciergerie: Dans cette Requeſte les accuſateurs conviennent de deux faits, qui eſtoient connus dés le commencement du procés de le Brun, & qui doivent les rendre reſponſables de toutes les pertes que ſouffre ſa famille deſolée par leur calomnieuſe accuſation.

Ils avoüent que Berry eſtoit convaincu du vol de 1500. liv. & ſoupçonné de complicité du meurtre de la Dame Mazel; Pourquoy donc ont-ils negligé dés le temps de la mort de la Dame Mazel la recherche de ce coupable?

Deux Officiers differents les aſſeurent qu'il eſt à Paris, qu'il a évité un homme qui l'a reconnu; que la chemiſe, le bonnet, & la cravatte conviennent à Berry, ces Officiers offrent d'arreſter ce criminel, & tout cela eſt rejetté, pour perdre un Domeſtique de 29. ans, contre lequel il n'y a d'indices que ceux que la malice de l'accuſateur a ſuppoſé: On attend à pourſuivre Berry, que la Providence, par une eſpece de miracle, le livre entre les mains de la Juſtice pour la juſtification de l'innocent, & qu'un Officier de Province, ſur l'indication des Factums qui avoient eſté diſtribuez par la veuve le Brun & par ſes amis, ſe ſaiſiſſe de ce meurtrier, ſans ordre, ſans Decret, & par le ſeul ſoupçon qu'il conceut du changement de ſa fortune, & de l'opulence ſi ſoudaine d'un homme qui avoit toûjours parû dans une extréme pauvreté.

D'abord que Berry eut eſté transferé, Monſieur de Savonnieres ne negligea rien pour profiter des dépoüilles de ce malheureux; Il donna une Requeſte, à ce que pour éviter le déperiſſement des chevaux à luy appartenans, il plût à la Cour ordonner qu'ils ſeroient inceſſamment vendus, pour les deniers en provenans, enſemble ceux dont il s'eſtoit trouvé ſaiſi, eſtre apportez au Greffe Criminel de la Cour.

Cette precaution n'a pas eſté inutile par l'évenement, puiſque Meſſieurs de

Savonieres ont receu tous les effets saisis sur Berry, qui pouvoient valoir six ou sept mil livres.

Le Procés de Berry a esté instruit dans toutes les formes, & la famille de le Brun espere que les mesmes Procedures par lesquelles Berry a esté convaincu du meurtre & du vol de la Dame Mazel, feroient connoistre que jamais le Brun n'a eû aucun commerce avec luy, & qu'il ne l'a jamais veû depuis qu'il a esté chassé de chez la Dame Mazel.

Il est important d'observer dans l'instruction de ce Procés, que Messieurs de Savonnieres qui avoient poursuivy le Brun & sa veufve avec tant de chaleur, n'ont rien contribué à la conviction de Berry. Les preuves les plus importantes ont esté administrées par les recherches exactes de Monsieur le Procureur General; c'est par ses ordres que l'on a cherché & que l'on a trouvé la montre que Berry avoit volé à la Dame Mazel; & sur cét indice manifeste & indubitable, l'on a découvert le reste des faits & des circonstances du vol & de l'assassinat. Les soins que ce grand Magistrat a pris pour la conviction du coupable, a fourny des preuves seures & naturelles pour la justification de l'innocent.

L'on examina en jugeant le procés de Berry, celuy qui avoit esté fait à le Brun par le Sieur Lieutenant Criminel, & la comparaison de ces deux procés confirma les preuves qui estoient dans celuy de Berry.

Le 21 Juillet 1690. Arrest intervint qui declare Berry deuëment atteint & convaincu du meurtre de la Dame Mazel, & du vol à elle fait, le condamne à estre rompu vif, prealablement appliqué à la question, en 8000. liv. de reparations & restitutions vers Messieurs de Savonnieres, & en consequence ordonne que l'argent & autres choses saisies sur Berry leur seront délivrées.

Le lendemain 22. Berry fut appliqué à la question.

Son Interrogatoire contient tant de variations & de contradictons, qu'il est aisé de reconnoistre, comme il l'a avoüé depuis luy-mesme à la mort, que l'esperance de s'épargner les rigueurs de la question, ou de faire changer son Arrest de mort, & de diminuer la peine de son supplice, luy fit rejetter sur un complice supposé le meurtre de la Dame Mazel.

Il a chargé dans cét Interrogatoire le Brun, il a pareillement chargé Madame de Savonnieres; mais les circonstances dont il accompagne ses declarations en font voir les faussetez & les absurditez.

Aprés avoir dénié dans les premiers Articles qu'il eût aucune connoissance ny du meurtre ny du vol, il reconnoist qu'on luy a fait part du vol; mais il s'excuse en disant que ce n'est pas luy qui a volé. En suite il dit que ce vol avoit esté concerté par des Lettres entre luy & le Brun, & il se deffend encore du meurtre. Aprés il convient qu'il sçavoit que la Dame Mazel devoit estre assassinée; & tantost il soûtient qu'il n'a point assisté à ce meutre, tantost il confesse qu'il estoit dans la maison. Dans un endroit il rapporte toutes les circonstances du meurtre, comme les ayant entendu à la porte de la chambre de la Dame Mazel; & dans un autre endroit, il assûre qu'il est toûjours demeuré à la porte de la ruë.

L'on voit dans cét Interrogatoire une espece de combat de la verité contre le mensonge.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [12] - 10
PUBLIC DOMAIN

Berry ſe deffend d'abord par la dénegation du crime dont il eſtoit declaré convaincu ; mais enfin quand la force de la verité, la preſence du Juge & la veuë de la queſtion l'oblige de ſe découvrir luy-meſme, il ne peut dénier ſon crime ; d'autre coſté il craint de l'avoüer dans toute ſon horreur, & cette incertitude jointe à la connoiſſance qu'il avoit des faits contenus dans les Factums qui avoient eſté diſtribuez pour la deffence de le Brun, & qui eſtoient tombez entre ſes mains, luy a fait meſler le Brun & Madame de Savonnieres dans le recit d'une action dont luy ſeul eſtoit l'autheur.

Peut-eſtre meſme ce malheureux eſperoit-il par toutes ces variations ſuſpendre l'execution de l'Arreſt que l'on venoit de luy prononcer, & que les Juges prolongeroient ſa vie de quelques jours, pour éclaircir les fables qu'il avoit inventees.

Mais quel qu'ait eſté le motif de ſes impoſtures, elles n'ont pas produit l'effet qu'il s'en eſtoit promis, il fut enfin conduit au lieu du ſupplice.

La veuë de l'échaffaut ſur lequel il devoit finir ſes jours changea tout d'un coup la diſpoſition de ſon cœur.

Il reconnut par un aveu ſincere de ſon crime la Juſtice de l'Arreſt qui le condamnoit, & retracta tout ce qu'il avoit dit le matin contre Madame de Savonnieres & contre le Brun : Il declara que c'eſtoit luy ſeul, ſans impulſion & ſans la participation de qui que ce ſoit, qui avoit fait le meurtre, & il en expliqua toutes les circonſtances avec une naïfveté ſi claire & ſi preciſe, qu'il n'y a perſonne qui en comparant cette declaration avec les triſtes marques qui s'eſtoient trouvées dans la chambre de la Dame Mazel, & avec le langage que le Brun avoit tenu dans le temps de cét aſſaſſinat, ne ſoit perſuadé que l'action s'eſt paſſée de la maniere qu'elle eſt dépeinte dans ce teſtament de mort.

Berry ayant eſté conduit à l'Hoſtel de Ville, où eſtoient Meſſieurs le Nain Rapporteur, & Gilbert, Conſeillers, & eſtans dans un des Bureaux dudit Hoſtel de Ville.

Aprés ſerment fait par ledit Berry de dire verité.

Teſtament de mort de Berry.

NOus Conſeillers ſuſdits avons interpellé ledit Gerlat de nous declarer ce qu'il avoit à nous dire.

Nous a dit, que tout ce qu'il a dit ce matin de Madame de Savonnieres n'eſt pas veritable, ny de le Brun non plus, qu'il ne veut pas damner ſon ame, qu'il ſe déporte de tout ce qu'il a dit contre Madame de Savonnieres & le Brun, & que tout cela eſt faux, que c'eſt luy Gerlat qui a fait le meurtre & le vol ſeul.

Interrogé comment cela eſt arrivé.

A dit, que le Vendredy au ſoir du jour aprés qu'il fut arrivé au Chariot d'or, qui eſtoit le Mercredy, luy répondant coucha chez la Dame Mazel, aprés y eſtre entre ledit jour de Vendredy au ſoir ſur la brune, n'ayant trouvé perſonne dans la cour ny dans la maiſon, & ayant trouvé la porte de la ruë ouverte, qu'il monta dans le petit grenier auprés de celuy où eſtoit l'avoine, ayant pris le deſſein en venant à Paris de voler ladite Dame Mazel; qu'eſtant dans ledit grenier, il y reſta la nuit du Vendredy au Samedy, & le Samedy tout le long du jour, juſques au Dimanche à dix ou onze heures du matin; que ſçachant l'heure que ladite Dame Mazel avoit accoûtumé d'al-

ler à la Messe, luy répondant descendit du grenier, trouva la porte de la chambre ouverte, les filles apparemment venant de faire la chambre, parce qu'il y avoit encore de la poussiere; luy répondant se cacha sous le lit, & comme il ny pouvoit entrer avec son iust'au-corps, il monta dans ledit grenier, où il osta son iust'au-corps & sa camisolle, & demeura avec sa chemise, & en suite descendit dans ladite chambre, où il ne trouva encore personne, & se cacha sous le lit, & son chapeau l'incommodant, il le mit sous le lit & s'y cacha; & l'aprés disner ladite Dame Mazel estant sortie de sa chambre, luy répondant sortit de dessous le lit, & prit une serviette derriere le miroir dont il se fit un bonnet; que dans ce temps il noüa les cordons de la sonnette à la tringle de fer du lit, qu'il les noüa à deux nœuds, qu'il se chauffa auprés du feu, & y resta iusques au soir qu'il entendit entrer le carrosse, auquel moment il se cacha sous le lit, & y demeura iusques à environ minuit, une heure aprés que ladite Dame Mazel se fût couchée; aprés lequel temps luy répondant sortit de dessous le lit, & ayant trouvé la Dame Mazel éveillée, luy répondant luy demanda de l'argent, & à l'instant ladite Dame se mit à crier; luy repondant luy dit, Madame si vous criez ie vous tuë; & ayant voulu tirer sa sonnette elle se ietta sur son Lit le visage sans dessus dessous, & luy répondant tenant son couteau entre ses mains, il luy en donna plusieurs coups iusques à ce qu'elle fût morte, que ladite Dame se deffendit un peu, & qu elle n'avoit point de force; aprés quoy luy répondant alluma la chandelle, prit la clef de l'armoire, qui estoit sur une chaise à costé du lit de ladite Dame, dans l'armoire il y prit les clefs du coffre fort, & l'ouvrit sans aucune peine tout d'un coup, il prit dedans tout ce qu'il y avoit d'or qui estoit dans un bourse couleur de cerise, qu'il y avoit bien cinq ou six mil livres en or, qu'il mit dans un petit sac qu'il prit dans ledit coffre, & où il y avoit déja quelque peu d'or. Que ledit sac estoit un sac de toile; aprés il ferma le coffre, remit les clefs dans l'armoire, & celles de l'armoire sur la chaise auprés du lit où il les avoit pris, & où il sçavoit que ladite Dame Mazel avoit coûtume de les mettre. A dit que si ladite Dame n'avoit point crié, il ne l'auroit point tuée; & qu'aprés l'avoir tuée & allumé sa chandelle, il jetta son coûteau dans le feu, qui est le mesme coûteau qui luy a esté representé, ayant dessus la lame un tourne vice; Qu'il avoit une cravatte à son col, ne sçait ce qu'elle devint, laissa son bonnet de la serviete qu'il avoit pris derriere le miroir, sortit en suite de la chambre aprés avoir pris son chapeau qui estoit sous le lit, & sortant de la chambre il prit la clef de la porte d'icelle qui estoit sur un siege prés la porte de la chambre à ce qu'il croit; que laaite clef estoit toute neuve, & s'en servit pour fermer la porte de ladite chambre, de peur qu'en tirant ladite porte sans clef elle ne fist trop de bruit; que la porte de l'anti-chambre estant fermée il l'ouvrit, & la laissa ouverte, en suite monta en haut dans ledit grenier où il avoit esté cacher son just'au-corps, osta sa chemise, remit sa camisolle & son just'au-corps sur luy sans chemise, aprés avoir lavé ses mains avec son urine dans ledit grenier; qu'il faisoit pour lors clair de lune, qu'il laissa ladite chemise sous de la paille, ne se souvient s'il y laissa sa cravatte ou le col, que s'il s'en souvenoit il le diroit; qu'il descendit en suite, & pouvoit bien estre une heure apres minuit, alla à la porte de la ruë, tasta si les verroüils estoient fermez, & les ayant trouvé ouverts, ouvrit le petit pesne, & sortit dans la ruë, & laissa la porte ouverte; qu'il avoit l'échelle de corde qui a esté trouvée avec ledit crochet de fer dans la poche de son just'au-corps, l'a mit au pied de l'escallier prés la cuisine;

cuiſine ; qu'il l'avoit portée à deſſein, au cas qu'il trouvaſt la porte de la ruë fermée, de deſcendre par une feneſtre du premier étage, & ayant trouvé la porte de la ruë qui n'eſtoit pas fermée à la clef, il laiſſa ladite échelle & crochets au pied dudit eſcallier ; Ajoûte, que la montre d'or qui luy a eſté repreſentée il la prit dans l'armoire en remettant les clefs du coffre fort, qu'aprés eſtre ſorty il s'en retourna au Chariot d'or, fit lever la Servante qui luy vint ouvrir la porte, & ſe coucha ; que la clef de la chambre il la jetta dans une cave de la ruë des Maſſons.

A luy remontré qu'il ne peut avoir eſté ſi long-temps ſans manger.

A dit qu'il avoit porté du pain & des pommes dans ſes poches, & qu'il en mangea.

Interrogé comment il ſçavoit que ladite Dame Mazel eſtoit ſortie pour aller à la Meſſe, & qu'il ſe mettoit au hazard de trouver quelqu'un ſur l'eſcallier.

A dit qu'il eſt vray qu'il riſquoit le tout pour le tout, & qu'il eſtoit reſolu à tout.

Interrogé ſi perſonne ne l'a pouſſé & excité à faire ledit meurtre & vol.

A dit que non, qu'il eſtoit ſeul.

Interrogé s'il n'en a fait part à perſonne, ſi perſonne n'en a rien ſceu, ny le Brun, ny l'Abbé Poulard, s'il ne parla à perſonne, & perſonne ne luy parla.

A dit que non, que tout ce qu'il a dit le matin eſt faux, qu'il ne ſe trouvera point de Lettres dans ſon porte-feüille, comme il nous l'a dit, & que ce qu'il nous dit preſentement eſt la pure verité, & que le Brun n'eſt point coupable ny Madame de Savonnieres.

Interrogé ſi la chemiſe & la cravate qui luy ont eſté repreſentées ſont les meſmes qu'il avoit ; & ſi la ſerviette qui luy a eſté repreſentée eſt celle dont il s'eſt ſervy pour faire un bonnet.

A dit que pour la chemiſe c'eſt celle qui eſtoit à luy reſpondant, & la ſerviette celle qui luy avoit ſervy de bonnet, que pour la cravatte il ne peut bien la reconnoiſtre.

Interrogé ſi l'Abbé Poulard ne ſoupa pas ce ſoir là avec la Dame Mazel.

A dit qu'il entendit bien l'Abbé Poulard.

Et ſur la remonſtrance qui luy eſt faite par Monſieur le Rapporteur, qu'il doit la verité à Dieu, qu'il ne doit avoir de complaiſance pour décharger des coupables, ny pour perſonne.

Il confirme toutes ces declarations par des nouveaux ſerments.

A dit qu'il dit la verité, que tout ce qu'il a dit ce matin eſt faux, qu'il ne l'a dit qu'à cauſe de la queſtion, qu'il dit la verité comme Dieu eſt au Ciel, & dans un autre endroit, *comme il tient le Crucifix entre les mains.*

Il repete dans trois ou quatre endroits differents que tout ce qu'il a dit le matin eſt faux, & la ſeule crainte qui l'occupe à la veuë du ſupplice qui doit expier ſon crime, eſt qu'il ne reſte dans l'eſprit des Juges quelque fâcheuſe impreſſion des impoſtures de la queſtion.

On aura peine à croire qu'aprés un témoignage ſi public de l'innocence de le Brun, Meſſieurs de Savonnieres ayent fait de nouvelles procedures pour prouver la complicité dont il avoit eſté accuſé.

Mais le motif de leur accuſation ayant toûjours eſté d'enlever à ce fidele

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [15] - 13
PUBLIC DOMAIN

Domeſtique les legs portez par le Teſtament de la Dame Mazel, il ne faut pas s'étonner s'ils continuent leur pourſuite avec tant d'opiniâtreté contre la veuve & les enfans; & ſi ne pouvans trouver de preuves legitimes d'un crime imaginaire & ſuppoſé, ils ont cherché des fauſſaires de profeſſion qui dépoſent en Juſtice tout ce qui peut favoriſer cette accuſation de complicité.

Un mois aprés que les délais portez par l'Arreſt qui avoit ordonné qu'il ſeroit plus amplement informé contre le Brun furent expirez, dans un temps où la veuve & les enfans commençoient à ſolliciter ſa juſtification, Meſſieurs de Savonnieres obtiennent un Arreſt ſur Requeſte, qui leur permet de faire entendre des témoins ſur les nouvelles preuves qu'ils pretendoient avoir découvert du meurtre de la Dame Mazel.

Cette information, comme on le verra dans la ſuite, eſt compoſée des dépoſitions d'une famille entiere, notée par un Arreſt de banniſſement, une condamnation d'amande, & encore plus par les crimes de fauſſeté qui ont donné lieu à ces condamnations.

Et tout ce qui eſt prouvé par le témoignage de perſonnes ſi infames ſe reduit à des oüy dire, & à des faits vagues & generaux ſur leſquels on ne peut pas former la moindre preſomption de complicité. Ainſi l'on peut dire par avance de cette information, qu'elle eſt nulle dans ſa forme, inutile dans les preuves qui en reſultent, & odieuſe par la qualité des témoins qui ont eſté entendus.

C'eſt neanmoins ſur le fondement de cette derniere procedure que Meſſieurs de Savonnieres pretendent ſoûtenir leur premiere accuſation, & faire ſuccomber la famille de le Brun dans les demandes qui ont eſté formées pour le payement des legs en queſtion.

Il eſt neceſſaire d'expliquer en un mot les procedures que la veuve a eſté obligée de faire pour la conſervation de ce legs.

Teſtament de la Dame Mazel du 9. Octobre 1685.

Plus donne & legue à Jacques le Brun ſon Valet de chambre qui la ſert depuis prés de 24. ans, la ſomme de 6000. liv. pour une fois payer, ou 500. liv. de penſion viagere, à ſon choix & option.

Et outre donne & legue audit le Brun ſon Valet de chambre, & à ſadite Femme de chambre ſes habits & linges ſervans à la perſonne de ladite Dame Teſtatrice, pour eſtre partagez également & par moitié entr'eux, le tout outre les gages qui ſe trouveront leur eſtre dûs au jour du deceds de ladite Teſtatrice, qui a declaré payer leſdits gages, ſçavoir ceux de le Brun à raiſon de 200. liv. par an, & ceux de ladite Femme de chambre à raiſon de 90. liv. par an.

Monſieur de Savonnieres qui n'avoit pû par ſon accuſation faire declarer le Brun indigne de ce legs, chercha un moyen d'en fruſtrer ſa famille.

Il voulut faire vendre à la maniere ordinaire la garderobbe de la Dame Mazel, dont la moitié appartenoit à le Brun.

La veuve le Brun, à qui la Cour par ſa Juſtice avoit rendu la liberté, s'oppoſa à la vente de ces meubles, & ſur ſon oppoſition intervint Arreſt qui ordonna qu'il ſeroit ſurſis à la vente.

Depuis ce premier Arreſt Berry fut arreſté, & ſon procés qui devoit decider du crime de le Brun ou de la calomnie de ſes accuſateurs, ſuſpendit toutes les procedures civiles.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [16] - 14
PUBLIC DOMAIN

Berry fut convaincu, il déchargea le Brun par ſon teſtament de mort.

Cette preuve publique de l'innocence de le Brun, augmenta la confiance de la veuve, & elle donna pluſieurs Requeſtes tant pour la reſtitution des meubles qui avoient eſté ſaiſis ſur ſon mary, que pour la délivrance de la moitié de la Garderobbe de la Dame Mazel, ou au moins pour le ſequeſtre; ſur ces demandes la Cour appointa les parties à mettre.

Au prejudice de cét appointement qui conſervoit l'intereſt de toutes les parties, ſans le Jugement duquel on ne pouvoit proceder à la vente de la Garderobbe de la Dame Mazel, Monſieur de Savonnieres, d'intelligence avec Anne Doyen Femme de chambre de la Dame Mazel, & collegataire de le Brun pour la moitié de cette Garderobbe, fait ordonner que la Garderobbe de la Dame Mazel ſera venduë à la maniere ordinaire, & que la moitié du prix ſera délivrée à ladite Doyen, & l'autre moitié reſtera és mains de Monſieur de Savonnieres; En execution de cét Arreſt la Garderobbe a eſté venduë par colluſion, & la veuve le Brun pour ſa ſeureté a eſté obligé de faire ſignifier à Monſieur de Savonnieres & à Anne Doyen, que cette vente precipitée d'intelligence entr'eux ne pourroit luy nuire ny prejudicier, & qu'au contraire elle proteſte de repeter par forme de dommages & intereſts la ſomme à laquelle les habits & linges ſeroient moins vendus de ce qu'ils pouvoient valoir.

La ſeule reſſource de ces innocens malheureux dans le cours de toutes les Procedures à eſté de proteſter contre la violence & l'injuſtice de leur parties.

Voilà quel eſt l'eſtat des procedures tant civiles que criminelles dans lequel la Cour voit que l'Arreſt du 27. Février 1690. qui a ordonné qu'il ſeroit plus emplement informé contre le Brun & contre ſa veufve, a ſuſpendu leur juſtification.

Mais enfin les délays ſont expirez, la Cour peut entendre les plaintes de cette famille deſolée, la veufve à droit de pourſuivre ſon abſolution, & les enfans de demander que la memoire de leur pere ſoit juſtifiée, & que les Accuſateurs ſoient condamnez non-ſeulement à payer les legs portez par le Teſtament de la Dame Mazel; mais encore à des dommages & intereſts ſi conſiderables qu'ils puiſſent remplir une partie de la ſatisfaction qui leur eſt deuë.

A l'égard de l'abſolution de la veufve, elle eſt écrite dans la Procedure meſme que l'on a faite pour la condamner, tous les Jugemens qui ſont intervenus ſoit au Chaſtelet, ſoit en la cour ſont des preuves ou au moins de puiſſants prejugez de ſon innocence.

Cependant elle eſt accuſée, elle eſt dans les liens de la Juſtice, & cét eſtat ſi fâcheux ne luy permet pas de preſter ſa voix à cinq enfans que la foibleſſe de l'aage rend incapable d'agir en Jugement, ils ſont obligez d'mprunter le ſecours d'un eſtranger pour les authoriſer dans leur intervention.

Mais ſi les formalitez de la procedure diviſe la Requeſte des enfans de celles de la mere, l'intereſt commun qui les fait agir les réünit dans la fin de leur demande.

Il s'agit de juſtifier la memoire de le Brun, & de condamner la calomnie.

L'on prouvera dans la premiere Partie que le Brun eſt innocent de la complicité dont il a eſté accuſé, & que c'eſt par le fait de Meſſieurs de Savonnieres

que les indices qui ont ſervy de pretexte pour l'accuſer & pour le condamner, ont fait une ſi fauſſe impreſſion dans l'eſprit des Juges.

Et l'on fera voir dans la ſeconde que leur calomnie ayant fait punir l'innocent, doit donner lieu à un condamnation de dommages & intereſts.

PREMIERE PARTIE.

AVant que d'entrer dans les moyens de la juſtification de le Brun, l'on peut ſuppoſer comme un fait conſtant, qu'il n'a jamais eſté ſoupçonné d'avoir fait le meurtre de la Dame Mazel, mais d'en avoir eſté le complice.

Les circonſtances du coûteau, du bonnet de ſerviette, de la cravatte & de la chemiſe du meurtrier, convenoient ſi peu à le Brun, que les accuſateurs ont eſté obligez d'avoüer qu'il n'eſtoit point l'autheur du meurtre. La Sentence du Chaſtelet qui a condamné le Brun, l'a declaré convaincu d'avoir eû part au meurtre. En cauſe d'appel il ne s'eſt fait aucunes procedures qui ayent changé les preuves du procés principal; Au contraire, l'on a déja obſervé que les accuſateurs ont reconnu que le Brun n'avoit point fait le meurtre, puiſque pour faire confirmer la condamnation des premiers Juges, ils ont ſuppoſé que le Brun avoit un frere de mauvaiſes mœurs qui avoit commis le meutre. Enfin l'Arreſt de la Cour rendu contre Berry l'a declaré convaincu d'avoir commis le meurtre; De ſorte que le procés de le Brun & celuy de Berry, les Jugemens rendus contre l'un & l'autre, déchargent le Brun du fait de cét aſſaſſinat.

Si Berry dans l'Interrogatoire qu'il a ſuby à la queſtion a chargé le Brun d'avoir fait le meurtre, l'on verra dans la ſuite que ces declarations par leſquelles le Brun eſt chargé en apparence, ſervent au contraire à juſtifier ſon innocence, puiſqu'elles ſont contraires à tout ce qui eſt prouvé par les informations.

Le coûteau avec lequel la Dame Mazel a eſté aſſaſſinée n'a jamais appartenu à le Brun. Les cheveux du meurtrier n'eſtoient ny de la longueur, ny de la couleur de ceux de le Brun, la chemiſe, ne convenoit ny en longueur, ny en largeur à ſa taille; Enfin les réponſes de Berry dans cét interrogatoire, ſi abſurdes en elles meſmes, ſi pleines de variations & de contradictions, qui ont meſme eſté revoquées par ſon Teſtament de mort, ne ſçauroient au plus eſtre conſiderées que comme la dépoſition d'un ſeul Témoin, ſuſpect par ſa qualité de criminel & de condamné, par la circonſtance du lieu où il a dépoſé, & cette dépoſition ſe trouvant contraire à toutes les preuves écrites dans le Procez de ces deux accuſez, à l'Arreſt meſme rendu contre Berry, elle ne peut changer la qualité des condamnations intervenuës contre le Brun.

Il faut donc faire voir que le Brun n'a point eſté complice de Berry, pour cela il eſt neceſſaire de répondre à deux ſortes de preuves que l'on pretend oppoſer à la veufve & aux enfans.

Les premieres ſont les indices du Procez de le Brun que la Cour a reſervé par les Arreſts qui ſont intervenus contre luy.

Les autres ſurvenus depuis ſa mort ſont fondées ſur l'interrogatoire que Berry,

Berry a ſuby à la Queſtion, & ſur l'information du mois de Mars de l'année 1691.

A l'égard des indices du Procez de le Brun l'on peut dire en general qu'ils ſont détruits par la reconnoiſſance & par la conviction de Berry.

L'on a veû dans les premieres procedures que Berry eſtoit indiqué par la cravatte qui fut trouvée ſur le lit de la Dame Mazel, par l'Interrogatoire de le Brun, par le vol de 1500. liv. enfin par le témoignage de pluſieurs perſonnes dignes de foy, qui aſſeuroient que Berry ſeul eſtoit capable d'une action auſſi horrible; qu'il avoit eſté rencontré dans Paris deux jours aprés l'aſſaſſinat par une perſonne du voiſinage, quelque ſoin qu'il eût pris pour ſe cacher pour n'en eſtre pas reconnu. Monſieur de Savonnieres ſçavoit ces circonſtances, & beaucoup d'autres qui ne laiſſoient aucun lieu de douter que c'eſtoit ce miſerable qui avoit tué la Dame Mazel; cependant il ne rend aucune plainte contre luy, il ne requiert aucun Decret: Croira-t'on dans ces circonſtances que les preuves du procés de le Brun qui ont eſté reſervées, ayent aucun rapport avec le procés de Berry? Comment accorder le ſilence que l'on a gardé à l'égard de Berry tant que le Brun a veſcu, avec ces preuves de complicité que l'on veut faire revivre contre ſa famille; Seroit-il poſſible que la Cour eût ſoupçonné le Brun d'eſtre complice de Berry, & qu'elle n'euſt pas decreté contre Berry? ne voit-on pas au contraire, que le Brun n'a eſté condamné à la queſtion qu'à cauſe que l'accuſateur & le premier Juge n'avoient fait aucune pourſuite contre Berry, & que l'on a jugé que Berry n'eſtoit point coupable de ce dernier crime; Ainſi puiſque Berry a eſté convaincu, il faut rejetter toutes ces pretenduës preuves de complicité, qui n'ont trompé les Juges que par l'affectation de Monſieur de Savonnieres, qui avoit negligé de pourſuivre Berry pour perdre le Brun, par des raiſons d'intereſt indignes de ſa naiſſance & de ſon rang. Mais il faut examiner chacun de ces indices en particulier pour en juſtifier la fauſſeté.

L'on en a ſuppoſé quatre dans le procés de le Brun.

Le premier & le plus fort eſt fondé ſur le paſſe-partout dont le Brun s'eſt s'eſt trouvé ſaiſi quand il fut arreſté.

Le ſecond, ſur la contradiction qui eſt entre les réponſes de le Brun & les dépoſitions de ceux avec qui il paſſa l'apres-dinée du Dimanche.

Le troiſiéme, ſur le bonnet du meurtrier, qui eſtoit fait d'une des ſerviettes dont le Brun avoit le ſoin.

Le quatriéme enfin eſt tiré de l'aveu que le Brun a fait de s'eſtre endormy dans la cuiſine la nuit que la Dame Mazel fut aſſaſſinée, d'avoir trouvé la porte de la ruë ouverte à ſon réveil, & de l'avoir fermée ſans avertir perſonne, & ſans prendre aucunes precautions.

Réponſe au premier indice tiré du paſſe-partout.

L'indice que les accuſateurs ont tiré de la clef que le Brun avoit dans ſa poche lorſqu'il fut arreſté, eſt fondé ſur trois circonſtances.

La premiere, que la Dame Mazel depuis le vol de 1500. liv. qui fut faite par Berry avoit oſté à le Brun le paſſe-partout qu'elle luy avoit donné autrefois.

La ſeconde eſt, que cette clef avoit les fentes & les dents plus grandes que celles des autres paſſe-partouts de la maiſon.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [19] - 17
PUBLIC DOMAIN

La troiſiéme, qu'il paroiſt par le ſecond procés verbal du onziéme Janvier 1690. qu'elle ouvroit la porte de l'anti-chambre de la Dame Mazel, & les deux portes de ſa chambre.

Et l'on conclud en joignant ces trois circonſtances, que le Brun ayant un paſſe-partout ſans la permiſſion de ſa maiſtreſſe, ce paſſe-partout eſtant different des autres & propres aux ſerrures de toutes les portes de l'appartement de la Dame Mazel, il ne l'avoit gardé que pour entrer dans ſa chambre & y introduire un aſſaſſin.

A l'égard de la premiere circonſtance. Il eſt vray que la Dame Mazel avoit oſté à le Brun le paſſe-partout qu'elle luy avoit donné autrefois, le Brun en eſt convenu dans ſes interrogatoires; mais en meſme temps il rend compte d'une maniere fort ingenuë & fort ſincere, d'où luy eſt venu celuy qu'il avoit dans ſa poche quand il fut arreſté.

Il dit qu'il y a dix ou douze ans qu'il luy fut donné en l'eſtat qu'il eſt par une fille qui eſtoit alors au ſervice de la Dame Mazel, qui en ſortit pour ſe marier, & qui eſt morte il y a environ deux ans. Qu'il accrocha ce paſſe-partout avec toutes les autres clefs de la maiſon qui ne ſervoient point. Que lorſque la Dame Mazel luy redemanda ſon paſſe-partout, il rendit celuy qu'il avoit dans ſa poche, & ne ſongea pas à celuy qu'il avoit il y a long-temps pendu au clou; qu'il s'en eſt ſouvenu depuis que l'on luy a oſté le ſien; Et qu'eſtant d'ailleurs raſſeuré contre les ſoupçons de ſa maiſtreſſe, qui avoit découvert que le vol avoit eſté fait par Berry, il ſe ſervit au veu & au ſceu de la Dame Mazel de ce paſſe-partout, & n'en faiſoit point de fineſſe.

Sa réponſe jointe aux informations, par leſquelles il eſt prouvé que le Brun s'eſt ſervy de cette clef comme d'un paſſe-partout, qu'il s'en eſt ſervy publiquement au veu & au ſceu de la Dame Mazel, & de tous les Domeſtiques de la maiſon, diſſipe toutes les preſomptions qui pouvoient naiſtre de ce que le Brun ne l'avoit point receu de la Dame Mazel, ny par ſon ordre: Sa ſeule commodité luy a fait garder cét ancien paſſe-partout, parce qu'il eſtoit obligé de ſortir à toute heure du jour pour les differentes affaires dont luy ſeul avoit ſoin.

Il s'en eſt ſervy publiquement, parce que l'uſage qu'il en faiſoit eſtoit innocent, & qu'il ne croyoit pas qu'il ouvrît la porte de la chambre de la Dame Mazel; Et il y a un Interrogatoire où il dit que s'il eût ſceu qu'il eût ſervy à ouvrir quelqu'autre porte que celle de la ruë, il ne l'auroit pas gardé, principalement s'il avoit ſceu qu'il ouvrît la porte de Madame. Un malheureux qui medite un crime cache avec ſoin tout ce qui peut en favoriſer l'execution, il craint d'eſtre découvert dans ces moindres projets; les meſures qu'il prend ſont toûjours ſi ſecrettes, qu'elles trompent la prévoyance des plus ſages & plus prudens. Si le Brun n'avoit eû la clef dont il s'agit que pour avoir la liberté d'entrer dans la chambre de la Dame Mazel, s'en ſeroit-il ſervy comme d'un paſſe-partout contre les deffences de cette Dame? ſe ſeroit-il expoſé par une contravention manifeſte aux ordres de ſa maiſtreſſe, à ſe faire oſter une clef ſans laquelle il luy auroit eſté impoſſible d'executer le deteſtable deſſein qu'on veut luy imputer.

L'on dira que cette reflexion ne juſtifie pas le Brun d'avoir eû une clef de la

maiſon de ſa maiſtreſſe ſans ſa participation & ſans ſon ordre ; mais au moins détruit-elle tous les indices qu'on veut en tirer contre luy pour l'accuſation de complicité.

Puiſqu'il eſt conſtant que le Brun s'eſt ſervy de cette clef comme d'un paſſe-partout, s'en eſt aſſez pour prouver qu'il n'a jamais eû deſſein de s'en ſervir à autre choſe, ſoit qu'il l'ait eû avec permiſſion, ſoit qu'il l'ait eû ſans permiſſion ; Car s'il avoit la permiſſion de ſa maiſtreſſe, toutes les preſomptions & toutes les conjectures ſont aneanties, il n'y a plus rien de ſuſpect dans cette clef.

Si au contraire il s'en eſt ſervy ſans permiſſion, c'eſt une marque qu'il ne craignoit pas qu'on la luy oſtât ny qu'on pût luy en faire un crime, qu'il n'avoit aucun intereſt de la cacher ny de la garder, & cette conduite fait connoiſtre la ſincerité d'une de ſes réponſes, où il dit (*qu'il eût rendu cette clef ſi la Dame Mazel la luy avoit demandé.*

La ſeconde circonſtance dont on a tiré avantage contre le Brun, reſulte de la difference qui eſt entre cette clef & les autres Paſſe partouts de la maiſon.

On pretend qu'elle à les fentes & les dents bien plus grandes que le Paſſe-partout de la cuiſine.

Il eſtoit difficile que le Brun qui n'avoit jamais fait d'attention à cette difference, & qui ne croyoit pas qu'il y en eût aucune, pût en rendre raiſon ; auſſi s'eſtoit-il contenté de declarer qu'il n'avoit jamais touché à cette clef

Mais les procedures qui ont eſté faites dans le procés principal, juſtifient la verité de ſa réponſe.

Les Serruriers nommez d'office pour examiner cette clef ont tous reconnu que c'eſtoit une vieille clef qui a peut-eſtre plus de vingt ans. Ils ont dit qu'elle n'avoit point eſté faite pour les Serrures des chambres qu'elle ouvroit ; Que d'ailleurs il leur paroiſſoit qu'on ne les avoit point touchez avec la lime depuis un tres-long temps ; ce qui ſe reconnoiſſoit à la roüille, qui eſt une vieille roüille de pluſieurs années.

La Declaration de ces Artiſans dont la foy ne peut eſtre ſuſpecte aux Accuſateurs puiſqu'ils ont eſté choiſis par le ſieur Lieutenant Criminel, leve tous les ſoupçons que l'on pourroit concevoir contre le Brun à cauſe de cette difference. Ils diſent preciſément que cette clef n'a point eſté faite pour ouvrir les portes de la Chambre de la Dame Mazel, & par conſequent, comme l'on verra incontinent, les ſerrures ont eſté ajuſtées à la clef ; car autrement il ſeroit difficile qu'une clef qui n'a rien d'extraordinaire ouvrît trois ſerrures dans un même appartement ; L'on convient que c'eſt un ancien Paſſe partout de la maiſon, & peut-eſtre eſt-il plus ancien que les ſerrures de la Chambre de la Dame Mazel. S'il eſt different des autres, on ne peut l'imputer à perſonne, & encore moins à le Brun qui l'a gardé tel qu'il luy a eſté donné, & la vieille roüille que les Serruriers y ont remarquée, eſt une preuve invincible de ſon innocence & de la ſincerité de ſes réponſes.

La troiſiéme circonſtance qui a confirmé l'indice que l'on tiroit des deux premieres, eſt que ce Paſſe-partout ouvroit la porte de l'Antichambre de la Dame Mazel, & les deux porte de ſa chambre.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [21] - 19
PUBLIC DOMAIN

Cette circonſtance ne peut eſtre propoſée comme un indice de complicité.

Les preuves en matiere criminelle dépendent de la regularité des Procedures ſur leſquelles elles ſont eſtablies, & comme le Procez verbal par lequel il paroiſt que la clef ouvroit l'anti-chambre de la Dame Mazel & les deux portes de ſa chambre fermées à double tour eſt plein de contradictions & de nullitez, il faut rejetter ce fait du Procez comme un fait calomnieux & ſuppoſé par l'artifice & la fraude de l'Accuſateur.

L'on a déja obſervé que le ſieur Lieutenant Criminel s'eſtant tranſporté dans la Maiſon de la Dame Mazel le jour du meurtre, fit l'eſſay de cette clef en preſence de le Brun à la ſerrure de la principale porte de la Chambre de la Dame Mazel, & qu'elle ouvroit à peine le demy tour.

Ce fait eſt prouvé non-ſeulement par le premier Procez verbal; mais encore par l'Information du 22. Decembre. Un des Témoins dépoſe que la clef ouvroit la porte avec peine, & ne parle point qu'elle fit le double tour, & c'eſt la raiſon pourquoy on ne fit point d'eſtat d'un indice ſi foible.

Mais depuis, l'Accuſateur fut averty qu'il n'y avoit point de preuves contre le Brun, que tout ſe reduiſoit au ſimple reproche d'avoir une clef de la porte de la maiſon que ſa Maiſtreſſe ne luy avoit point donnée, que le demy tour que cette clef faiſoit à la ſerrure de la chambre de la Dame Mazel n'eſtoit pas ſuffiſant pour conclure que le Brun l'eût gardé à deſſein d'y entrer; c'eſt pourquoy il prit des meſures pour un ſecond Procez verbal, & aprés avoir diſpoſé les lieux & les ſerrures dont il avoit eſté le maiſtre pendant trois ſemaines, il obligea le ſieur Lieutenant Criminel d'interrompre le rapport & le Jugement du Procez de le Brun, qui eſtoit ſur le Bureau depuis pluſieurs jours, pour faire un ſecond eſſay de cette clef & à la ſerrure de la principale porte de la chambre de la Dame Mazel, & à deux autres ſerrures du meſme apartement, & cette clef qui lors du premier Procez verbal ouvroit à peine le demy tour de la principale porte, ouvre dans le ſecond trés aiſément toutes les portes fermées à double tour.

Comment excuſer cette contradiction, & à qui peut-on l'imputer?

Il faut neceſſairement que l'on ait changé où la clef ou les ſerrures.

A l'égard de la clef il n'y a pas d'apparence que l'on y ait touché, elle a toûjours eſté gardée au Greffe du Chaſtelet.

Mais les ſerrures ont eſté trés-longtemps dans la poſſeſſion de l'Accuſateur, il avoit des Paſſe-partouts ſemblables à celuy de le Brun pour y faire ajuſter les gardes, & il eſt meſme vray-ſemblable que les autres Paſſe-partouts qui avoient ſervy de modelle eſtoient propres aux ſerrures que le Paſſe-partout de le Brun pouvoit ouvrir.

On a ſceu par les ſerruriers meſmes que l'on avoit retouché aux ſerrures, & la circonſtance du temps où ce ſecond Procés verbal a eſté fait, marque aſſez que l'Accuſateur avoit eû beſoin de quelques jours pour ſe preparer à cette procedure, & faire ces changemens.

Car ce n'eſt pas dans le cours de l'inſtruction, ny pendant les ſcellez que s'eſt fait ce ſecond procés verbal; ce n'eſt pas le lendemain de la levée des ſcellez, on attend la veille du Jugement du procés, parce que les Ouvriers n'avoient

voient pas pû remettre plûtoſt les choſes en eſtat, ny achever un ouvrage qui demandoit beaucoup d'adreſſe & de ſecret.

C'eſt donc Monſieur de Savonnieres qui a donné lieu à la contradiction qui ſe trouve entre ces deux procés verbaux; c'eſt par ſon fait que tout a eſté changé; ainſi on ne peut tirer d'induction contre le Brun de ces changemens, on ne peut luy imputer des faits ſuppoſez par le dol & la calomnie de l'accuſateur.

Mais dans la neceſſité indiſpenſable de rejetter l'un ou l'autre de ces Procez verbaux, il ſeroit injuſte de recevoir le ſecond à cauſe des nullitez eſſentielles qui s'y rencontrent.

Premierement il eſt contraire à la diſpoſition de l'Ordonnance, qui enjoint aux Juges de dreſſer ſur le champ & ſans déplacer, Procez verbal de tout ce qui peut ſervir pour la décharge ou conviction.

Ainſi l'Ordonnance deffend les Procez verbaux faits aprés coup comme des Procedures ſuſpectes ou inutiles, & à plus forte raiſon quand un premier Procés verbal exact & regulier, dreſſé dans le temps meſme du crime, aſſeure la verité de toutes les circonſtances, il eſt deffendu d'y donner atteinte par de ſeconds Procez verbaux faits aprés un long intervalle, & dans un temps où il a eſté fort aiſé aux Parties de changer l'eſtat & la diſpoſition des lieux.

Dira-t'on que l'on forme contre Monſieur de Savonnieres des ſoupçons injuſtes & temeraires, & que l'on ne peut croire ſans luy faire injure, qu'il ait fait toucher aux ſerrures dont il a eſté le maiſtre pendant trois ſepmaines?

N'eſt-il pas juſtifié qu'il a fabriqué ces preuves contre la verité pour faire ſuccomber l'innocence? peut-on douter de la ſuppoſition & des changemens qui ont eſté faits, puiſque la meſme clef qui ouvroit à peine un demy tour lors du premier Procez verbal, ouvre aiſément les deux tours dans le ſecond.

Une autre nullité du ſecond Procez verbal, eſt qu'il n'a point eſté fait avec le Brun ny en ſa preſence.

Monſieur de Savonnieres prétend que le Paſſe-partout eſtoit propre aux ſerrures de l'apartement de la Dame Mazel, il demande que le Juge ſe tranſporte ſur le lieu pour en faire l'eſſay. Il s'agit de convaincre le Brun de ce fait dont on tire les principaux indices de complicité, cependant on fait l'eſſay ſans luy repreſenter la clef pour ſçavoir ſi c'eſtoit la meſme qu'il avoit dans ſa poche quand il fut arreſté. On ne luy fait point reconnoiſtre les ſerrures auſquelles on veut l'eſſayer, en un mot on dreſſe ce Procez verbal ſans qu'il y ſoit preſent & ſans luy en donner aucune communication. C'eſt ainſi que les precautions que l'Ordonnance a pris pour prevenir la condamnation de l'innocent, deviennent inutiles lorſque l'injuſtice de la Partie & la prevention du Juge concourent à accabler un malheureux accuſé par une procedure dans laquelle on cherche pluſtoſt à le faire paroiſtre coupable qu'à examiner s'il l'eſt en effet. L'on voit aſſez que ce ſecond Procez verbal n'a point eſté demandé pour inſtruire la religion des Juges, mais pour la ſurprendre; Monſieur de Savonnieres a voulu faire croire que le Paſſe-partout de le Brun avoit eſté propre aux ſerruresde l'apartement de la Dame Mazel, meſme avant le meurtre, comme ſi ce fait eſtoit prouvé par une Procedure ſi injuſte & peut-eſtre juſque là inconnuë.

Ne falloit-il pas pour convaincre le Brun, le transferer sur le lieu & faire l'essay de la clef en sa presence, & pour lors il luy eût esté aisé de justifier la fraude & la supposition de l'accusateur ; il auroit requis le sieur Lieutenant Criminel de faire lever les serrures, ce qui eût fait connoistre qu'elles avoient esté changées depuis le meurtre, il auroit demandé la representation des autres Passe-partouts de la Maison qui se seroient trouvez propres aux mesmes serrures ; ces faits estoient importans, ils estoient decisifs, il estoit mesme indispensable de les éclaircir ; mais l'on craint que la verité & l'innocence n'éclattent, on avoit resolu de luy oster tous les moyens d'une deffence legitime, & c'est par cette raison que ce Procez verbal se fait dans le secret, & que trois jours aprés l'on precipite le Jugement & la condamnation de le Brun.

Aprés des nullitez si essentielles, n'a-t'on pas droit de soûtenir que le fait que l'on a voulu prouver par ce Procés verbal n'estant estably sur aucune autre Procedure doit estre rejetté du Procez, & qu'il faut convenir de celuy qui resulte du premier Procez verbal, qui est que la clef avant le meurtre de la Dame Mazel n'ouvroit qu'à peine le demy tour d'une des portes de sa chambre.

Or cette circonstance ne forme pas le moindre indice de complicité.

Est conclusio in jure certa, disent les Docteurs, *Quod indicium numquam oritur ex eo quod uno vel altero modo per accidens absque delicto contingere posset.*

Il est assez ordinaire qu'un Passe-partout se trouve propre à ouvrir le demy tour de quelques autres serrures ; mais c'est l'effet du hazard dont personne ne sçauroit répondre, & la Cour connoistra dans l'explication des autres indices que cette circonstance marquée par le premier Procez verbal estoit inutile pour la condamnation de le Brun, & que c'est la raison pourquoy l'on a esté obligé de faire le second.

Mais si cét indice ne doit faire aucune impression par luy-mesme, ny par la qualité des Procedures sur lesquelles il est estably, il faut voir de quelle maniere sa fausseté se découvre dans le Procez de Berry.

L'Interrogatoire que Berry a suby à la Question, & son Testament de mort sont les deux pieces qui peuvent servir à l'éclaircissement de l'accusation de le Brun & qui détruisent également l'indice du Passe-partout.

Le Brun est chargé en apparence par l'interrogatoire de la Question, Berry suppose que le Brun luy a écrit des Lettres, & qu'ils ont eû des conference pour concerter l'assassinat & le vol de la Dame Mazel, il raporte toutes les circonstances de son crime, & cependant il déclare que le meurtre s'est fait sans le moyen du Passe partout.

Les impostures de Berry détruisent les inductions de Monsieur de Savonnieres ; car on n'oseroit pas soûtenir que le Brun ait introduit Berry avec son Passe-partout, si Berry déclare le contraire dans un Interrogatoire qui charge le Brun depuis le commencement jusques à la fin.

Il ne s'agit pas de faire voir la fausseté & l'absurdité de toutes les declarations de l'Interrogatoire de Berry ; mais ce que l'on peut en conclure en cét endroit, est que Monsieur de Savonnieres tirant avantage de ces declarations, les employant contre le Brun comme des preuves de complicité, doit convenir qu'il luy estoit inutile de faire tant de Procedures injustes pour supposer un indice qui est démenty par le témoin que luy-mesme veut produire.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [24] - 22
PUBLIC DOMAIN

A l'égard du Teſtament de mort par lequel Berry a retracté tout ce qu'il avoit dit à la Queſtion, ces dernieres declarations qu'il a faites *pour ne pas damner ſon ame*, comme il ledit luy-meſme, & dont la verité eſt ſi ſenſible, effacent juſques aux moindres ſoupçons que l'on pourroit concevoir de cette clef.

Berry déclare *qu'il s'eſtoit gliſſé dans la Maiſon de la Dame Mazel le Vendredy ſur le ſoir dans le déſſein de la voler une ſeconde fois, ayant trouvé la porte de la ruë ouverte, comme elle l'eſtoit aſſez ſouvent, qu'il eſtoit monté dans le grenier qui ne fermoit point, & y avoit reſté juſques au Dimanche matin; ſçachant l'heure à laquelle cette Dame avoit accoûtumé d'aller à la Meſſe, qu'il eſtoit deſcendu dans ſa chambre dont il avoit trouvé les portes ouvertes, & s'eſtoit caché ſous le lit.* Il marque toutes les circonſtances de la diſpoſition de la chambre, il dit *que les filles venoient apparament de la nettoyer, parce qu'il y avoit encore de la pouſſiere;* Il rend compte de quelle maniere il s'eſt caché ſous le lit qui eſtoit fort bas, *qu'il ne put y entrer avec ſon juſte-au-corps, qu'il monta dans le grenier où il oſta ſon juſte-au-corps & ſa camiſolle, & demeura avec ſa chemiſe, & en ſuitte deſcendit dans la chambre où il ne trouva encore perſonne, & ſe cacha ſous le lit, & ſon chapeau l'incommodant il le mit ſous le lit & l'y cacha.*

Il ſeroit aiſé de faire voir que ce fait du ſejour de Berry dans la maiſon de la Dame Mazel, depuis le Vendredy au ſoir juſqu'au Dimanche, eſt prouvé par le procés de Berry, & qu'il n'a pû rendre compte de ce qu'il a fait pendant ces deux jours; mais il ſuffit pour la juſtification de le Brun d'obſerver les circonſtances exactes, naturelles, & ſuivies de ces dernieres declarations qui font connoiſtre que l'indice fatal du paſſe-partout, ce témoin muet, cette malheureuſe clef, ſur laquelle principalement a eſté fondée la condamnation de le Brun, dans la ſupoſition que le meutrier ne pouvoit eſtre entré que par ſon moyen dans la chambre de la Dame Mazel, eſt aujourd'huy un indice convaincu de faux, puiſque le meutrier a declaré qu'il n'avoit eû beſoin ny d'introducteur, ny de paſſe-partout pour venir à bout de ſes deſſeins.

Réponſe au ſecond indice tiré des contradictiõs des réponſes de le Brun.

Le ſecond indice du procés de le Brun, reſulte de la contradicton qui eſt entre les réponſes de le Brun & les dépoſitions de ceux avec qui il paſſa le Dimanche aprés midy veille de l'aſſaſſinat.

On demande à le Brun à quelle heure il a quitté Gautier le Dimanche aprés midy? Il répond, qu'il eſtoit ſix heures & quelque choſe davantage, à ce qu'il croit. Lagu & Gautier ont ſoûtenu au contraire qu'il n'eſtoit que quatre heures & demie.

Cette contrarieté par elle-meſme eſt indifferente.

Voicy neanmoins de quelle maniere l'accuſateur en tire une indice de complicité.

Un accuſé, à ce qu'on pretend, eſt obligé de rendre un compte exact de tout ce qu'il a fait pendant le temps qui a precedé le crime dont il eſt accuſé, & s'il ſe trouve quelques momens dont il veüille dérober la connoiſſance à la Juſtice, c'eſt une forte preſomption contre luy qu'ils ont eſté employez a preparer l'execution de ſon crime.

Pourquoy le Brun dit-il qu'il a quitté Lagu & Gautier à ſix heures, quoy

qu'il les ait quitté dés quatre heures & demie, ſi ce n'eſt parce qu'il ne peut dire ce qu'il a fait depuis quatre heures & demie juſques à ſix ſans découvrir ſon crime, *In delictis ſemper dolus præſumitur.* Et ſur ce fondement l'accuſateur conclut par une ſuppoſition trop hardie, que le Brun a pris ce temps où il n'y avoit perſonne dans la maiſon pour noüer les cordons de la ſonnette, & pour introduire l'aſſaſſin.

Mais quelles preuves plus fortes de la fauſſeté de cette induction, que celles qui reſultent des informations du procés de le Brun & du Teſtament de mort de Berry.

Il eſt juſtifié par les informations que la Dame Mazel eſtant ſortie le Dimanche aprés midy avoit fermé ſa chambre, qu'elle en avoit emporté la clef, & qu'elle ne revint dans ſa maiſon que pour ſouper; de ſorte quee ſa chambre fut fermée toute l'aprés-dînée juſques à huit heures & davantage.

Il eſt encore prouvé que les cordons de la ſonnette n'eſtoient point noüez le matin quand l'on nettoya la chambre de la Dame Mazel; l'on n'a pû les noüer le ſoir depuis que la Dame Mazel fut revenuë chez elle. Ainſi il faut neceſſairement que les cordons ayent eſté noüez l'aprés midy pendant le temps que la Dame Mazel fut dehors.

Or l'on ne peut ſuppoſer que le Brun ait noüé les cordons, à moins qu'il n'eût une clef pour ouvrir la porte de la chambre; & comme l'on a fait voir que le paſſe-partout de le Brun n'a jamais eſté propre aux ſerrures de l'appartement de la Dame Mazel, que depuis que les gardes en ont eſté changées par l'ordre de Monſieur de Savonnieres pour le ſecond procés verbal, il s'enſuit que le Brun n'a point pris cette heure & demie dont on pretend qu'il n'a pas rendu un compte aſſez exact, pour entrer dans la chambre de la Dame Mazel & pour noüer les cordons.

Ce ſecond indice, comme la Cour voit, dépend encore de la verité du premier, & les moyens qui ont eſté propoſez pour détruire l'induction du paſſe-partout, ne ſont pas moins forts contre l'induction que l'accuſateur veut tirer de la contrarieté des réponſes de le Brun.

En ſecond lieu le Teſtament de mort de Berry juſtifie que l'on a fauſſement imputé à le Brun le nœud de la ſonnette.

Aprés qu'il a declaré de quelle maniere il eſt entré chez la Dame Mazel, & s'eſt caché dans ſa chambre, il dit *que l'aprés-dînée la Dame Mazel eſtant ſortie de ſa chambre, il ſortit de deſſous le lit, & que dans ce temps-là il noüa les cordons de la ſonnette à la tringle de fer du lit, qu'il la noüa à deux nœuds.*

Une declaration ſi conforme au procés verbal qui fut dreſſé par le Sieur Lieutenant Criminel le lendemain du meurtre, diſſipe tous les ſoupçons que cette circonſtance avoit fait naiſtre, On ne peut plus douter que le fait ne ſe ſoit paſſé de la maniere dont il eſt expliqué par Berry; & comparant les preuves du procés de le Brun, dont il reſulte que la chambre de la Dame Mazel fut fermée toute l'aprés-dînée, & qu'elle en avoit emporté la clef. il eſt impoſſible qu'un autre que Berry ait noüé les cordons de la ſonnette. Il avoit medité ſon crime depuis long-temps, il eſtoit inſtruit des obſtacles auſquels il devoit prevoir pour ſon execution; & comme il fut maiſtre de la chambre une

aprés-

aprés-dînée entiere, il ne faut pas s'étonner s'il disposa tout de maniere que la Dame Mazel ne pût se procurer aucun secours contre sa cruauté.

Enfin quand il seroit certain que le Brun, eût quitté Lagu & Gautier à quatre heures & demie, il faut convenir que cette contrarieté ne touche point le crime, ny aucunes des circonstances principales & essentielles; c'est une maxime dont tous les Docteurs conviennent, que les variations & les contrarietez dans les faits indifferents ne sont pas d'une grande importance, *Variationes etiam ex adverso perpensæ non sunt momenti, quia non tangunt delictum aut ejus circunstantias essentiales ac principales immediatè.* Ainsi l'Accusateur ne pouvant prouver que le Brun ait rien fait dans cette heure & demie qui ait raport au crime, il n'y a rien de criminel dans cette contrarieté.

Réponse au troisiéme indice tiré du bonnet de serviette.

Le troisiéme indice est fondé sur le bonnet de serviette, qui fut trouvé sur le lit de la Dame Mazel.

Il fut reconnu lors du premier Procez verbal pour estre celuy du meurtrier, il estoit plein de sang, & l'on y voyoit encore l'impression des mains de la Dame Mazel qui avoit fait des efforts pour l'arracher en se deffendant jusqu'à l'extremité.

On l'essaya à le Brun, & comme il ne pût entrer dans sa teste on le défit aussi-tost. C'estoit une preuve bien positive qu'il n'avoit pas fait le meurtre; mais on a prétendu que c'estoit un indice de complicité, parce qu'il estoit d'une des serviettes de la Dame Mazel, dont le Brun avoit soin.

L'on trouve encore la justification de le Brun dans les Informations qui ont esté faites contre luy, & dans le Testament de mort de Berry.

Il est prouvé dans les Informations que la Dame Mazel vouloit que l'on mît tous les jours derriere le miroir de sa chambre trois ou quatre serviettes blanches, que l'on avoit pris le Dimanche derriere le Miroir une des serviettes qui y estoient, & qu'en la tirant on avoit fait tomber un morceau de taffetas noir. C'estoit donc accuser le Brun sur le fondement d'une indice bien équivoque, puisqu'il paroist par les Informations que le meurtrier avoit pris la serviette derriere le Miroir, & qu'il l'avoit pû prendre sans la participation de le Brun; si cét indice a fait quelque impression lors des Jugemens qui sont intervenus contre le Brun, ce n'est qu'à cause de la supposition de la clef de le Brun.

Il est certain que la serviette a esté prise derriere le miroir, & que cela ne s'est pû faire que dans le temps qu'il n'y avoit personne dans la chambre; l'on a fait voir que la Dame Mazel avoit fermé sa chambre le Dimanche aprés midy, & qu'elle en avoit emporté la clef, qu'elle y demeura toûjours depuis qu'elle fut revenuë, & qu'elle y soupa. Il est donc impossible dans ces circonstances que le Brun ait fait prendre la serviette au meurtrier pendant cette aprés-midy, à moins d'appliquer encore en cét endroit les premieres suppositions de la clef, & de soûtenir que le Brun a pû introduire l'assassin dans la chambre de la Dame Mazel pendant qu'elle n'y estoit pas, & qu'il luy a fait prendre la serviette derriere le miroir pour s'en faire un bonnet; car c'est par le moyen du second Procez verbal que l'on concilie toutes les contradictions, & en supposant que le Brun pouvoit entrer dans la chambre de la Dame Ma-

zel avec ſon Paſſe-partout, il n'y a rien dans tout le Procez dont on ne tire avantage contre luy; mais par une raiſon contraire, toutes les inductions de Monſieur de Savonnieres ſe diſſipent & s'aneantiſſent lorſque l'on fait voir la nullité, la fauſſeté & la ſuppoſition de cet indice, & qu'il eſt impoſſible que le Brun ſoit complice, s'il ne peut l'avoir eſté ſans une clef qui fût propre aux ſerrures de l'appartement de la Dame Mazel.

Le Teſtament de mort de Berry eſt encore plus precis pour la juſtification de le Brun.

Berry déclare *que la Dame Mazel eſtant ſortie de ſa chambre le Dimanche aprés-midy il ſortit de deſſous le lit & prit une ſerviette derriere le miroir dont il ſe fit un bonnet*, & il ajoûte en ſuitte *qu'aprés avoir aſſaſſiné la Dame Mazel il laiſſa ſon bonnet de la ſerviette qu'il avoit pris derriere le miroir.* Il reconnoiſt *que la ſerviette qui luy a eſté repreſentée eſt celle qui luy avoit ſervy de bonnet.*

Que l'on examine dans les Informations & dans le Procez verbal l'endroit où ce bonnet a eſté pris, celuy où il a eſté laiſſé, & l'on reconnoiſtra que Berry rend compte de ces circonſtances de la meſme maniere qu'elles ſont raportées dans les premieres Procedures.

Si Berry n'avoit pas eſté le meurtrier, s'il n'avoit pas pris la ſerviette derriere le miroir, s'il ne l'avoit pas laiſſé ſur le lit, qui luy auroit ſuggeré ces faits pour les rapporter dans ſon Teſtament de mort d'une maniere ſi naturelle & ſi ſuivie. Bien loin de pouvoir imputer à le Brun ce bonnet comme un indice de complicité, ne devient-il pas une preuve irreprochable de ſon innocence, par la reconnoiſſance de Berry?

Réponſe au dernier indice tiré de ce que le Brun a fait pendant la nuit.

Le dernier indice eſt tiré de l'aveu que le Brun a fait de *s'eſtre endormy dans la cuiſine la nuit que la Dame Mazel fut aſſaſſinée, d'avoir trouvé la porte de la ruë ouverte à ſon réveil, & de l'avoir fermée ſans avertir perſonne, & ſans prendre aucunes precautions.*

L'on prétend que ſi le Brun n'eût pas eſté complice, il ſeroit impoſſible qu'il n'eût rien entendu du meurtre ny du vol, puiſqu'il n'eſtoit pas encore couché à une heure aprés-minuit; qu'il veut faire croire qu'il n'a point de part dans l'évaſion du meurtrier, lorſqu'il dit qu'à ſon réveil il a trouvé la porte de la ruë ouverte; mais qu'il ſe condamne en meſme temps luy-meſme en demeurant d'accord qu'il n'a fait aucune perquiſition dans les chambres de la Maiſon, & qu'il n'a éveillé perſonne, que ſa négligence eſt trop affectée pour n'eſtre pas ſuſpecte, que le ſommeil dont il ſuppoſe qu'il a eſté ſurpris dans la cuiſine n'a eſté qu'une feinte pour demeurer debout dans le temps que les autres Domeſtiques eſtoient couchez, & que pendant ce temps là il s'eſt rendu maiſtre de la maiſon & des portes, pour faciliter à Berry l'aſſaſſinat & le vol de ſa Maiſtreſſe.

Ces inductions ne ſont fondées que ſur des conjectures que l'on a déja détruit dans la reflexion que l'on a fait dans le commencement ſur cette réponſe de le Brun. Croira-t'on qu'un coupable qui ſçait que toutes les circonſtances de ſon crime ne ſont connuës de perſonne, qui n'a point de témoins à craindre, qui peut par une denegation perpetuelle & uniforme aſſeurer ſa vie & tromper ſon Juge, s'expoſe à ſe perdre par le détail de certains faits qui

pourroient ſervir à ſa conviction, & qui auroient en effet contribué à l'execution de ſon crime? Si le Brun avoit eſté complice il n'auroit pas manqué pour ſa deffenſe de déclarer qu'il s'eſtoit couché à onze heures, & qu'il n'avoit aucune connoiſſance de ce qui s'eſtoit paſſé la nuit, on ne pouvoit le convaincre du contraire, tous les domeſtiques de la maiſon eſtoient couchez à onze heures. Luy ſeul ſçavoit que la porte de la ruë avoit eſté ouverte à une heure aprés minuit, & qu'il en avoit emporté la clef dans ſa chambre aprés l'avoir fermée; C'eſt dans le compte exact & ſincere qu'il a rendu de toutes ſes actions que l'on a appris ces circonſtances, & il ne les a dit que parce qu'il eſtoit innocent.

L'on a reconnu ſa ſincerité & ſa bonne foy par le Teſtament de mort de Berry. Aprés que ce malheureux a expliqué en détail les circonſtances du vol & de l'aſſaſſinat, il dit que *ſortant de la chambre, il prit la clef de la porte d'icelle qui eſtoit ſur un ſiege prés la porte de la chambre à ce qu'il croit, que ladite clef eſtoit toute neuve, & s'en ſervit pour fermer la porte de ladite chambre, de peur qu'en tirant ladite porte ſans clef elle ne fiſt trop de bruit; que la porte de l'Anti-chambre eſtant fermée, il l'ouvrit & la laiſſa ouverte*, & il marque plus bas de quelle maniere il ſortit de la maiſon; il dit *qu'il deſcendit en ſuitte, & pouvoit bien eſtre une heure aprés minuit, alla à la porte de la ruë, taſta ſi les verroux eſtoient fermez, & les ayant trouvé ouverts, ouvrit le petit peſne & ſortit dans la ruë, & laiſſa la porte ouverte.*

L'on a veu comment Berry s'eſt introduit dans la maiſon & dans la chambre de la Dame Mazel ſans la participation de le Brun; L'on voit icy comment il en ſort ſans que le Brun favoriſe ſon évaſion Ainſi tous les ſoupçons que la preſomption avoit fait naiſtre du ſommeil de le Brun, de ſon réveil, & de toutes ces portes ouvertes, ſe trouvent éclaircis.

Le Brun n'a point déguiſé la verité quand il a dit, *Qu'il s'eſtoit endormy dans la cuiſine en ſe chauffant avant que de fermer la porte de la ruë, qu'il s'eſt réveillé à une heure aprés minuit, & qu'il a trouvé la porte de la ruë ouverte.* Tous ces faits ſont confirmez par la reconnoiſſance de Berry, qui n'auroit pû dans une declaration d'une ſi grande étenduë s'accorder ſi parfaitement dans les choſes eſſentielles avec les réponſes de le Brun, ſi les declarations de l'un & de l'autre n'eſtoient veritables.

Et il eſt inutile de dire que quand le Brun ne ſeroit pas complice, ſa negligence ſeroit toûjours condamnable de s'eſtre allé coucher ſans faire de perquiſition, puiſqu'il declare dans ſon Interrogatoire, qu'il alla chercher ſous les Remiſes & dans les Caroſſes, & que n'ayant rien trouvé il fut ſe coucher, aprés avoir fermé la porte de la ruë à la groſſe clef. De plus, il eſt conſtant que le Brun ne pouvoit garantir la Dame Mazel de cette cruauté, puiſque Berry eſtoit enfermé dans ſa chambre, & qu'il n'en ſortit qu'aprés l'avoir aſſaſſinée; Il faut meſme avoüer que dans la diſpoſition de l'appartement de la Dame Mazel on ne pouvoit entendre d'aucun endroit de la maiſon ce qui ſe faiſoit dans ſa chambre.

Aprés avoir détruit les indices du procés de le Brun, il eſt aiſé de répondre aux nouvelles preuves de complicité que l'on pretend avoir découvert depuis ſa mort.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [29] - 27
PUBLIC DOMAIN

Ces preuves ſont fondées ſur l'Interrogatoire que Berry a ſuby à la Queſtion, & ſur l'information que Monſieur de Savonnieres a fait faire au mois de Mars 1691.

Réponſe à l'Interrogatoire que Berry a ſuby à la queſtion.

A l'égard de l'interrogatoire de Berry, de quelle authorité peut-il eſtre ſi toutes les declarations qu'il contient ſont contraires aux preuves écrites dans le procés de le Brun, & dans celuy de Berry? *Ejuſmodi confeſſio delicti facta cum aſſerta complicitate, non ſolum minimè attendi poteſt ab exculpationem factam ab eodem ſub juramento pro exoneratione conſcientiæ, cui adſtipulantur alia deducta in facto.*

Croira-t'on ſur la foy d'un témoin ſi ſuſpect par ſa qualité de criminel & de condamné, que le Brun ait aſſaſſiné la Dame Mazel, lorſque le contraire eſt prouvé par ces triſtes marques qui ſe ſont trouvées dans ſa chambre, & qui ne conviennent en aucune maniere à le Brun? Preferera-t'on les fables que ce malheureux a inventées dans l'eſperance d'éviter les rigueurs de la Queſtion, & de diminuer la peine de ſon ſupplice, à la reconnoiſſance des Juges du Chaſtelet, qui ont declaré par leur Sentence le Brun convaincu d'avoir eû part au meurtre? Comment accorder les ſoupçons que Monſieur de Savonnieres a voulu faire naiſtre en cauſe d'appel contre le frere de le Brun, avec des declarations qui chargent le Brun tout ſeul de ce meurtre? L'accuſateur ſe ſeroit-il mis en peine de ſuppoſer un meurtrier de la famille de le Brun, s'il n'avoit eſté perſuadé que les circonſtances du coûteau, de la cravatte, du bonnet & des cheveux du meurtrier eſtoient des preuves poſitives que le Brun n'avoit point aſſaſſiné la Dame Mazel?

La contradiction des faits ſur leſquels on ſoûtient l'accuſation de le Btun, eſt la marque la plus infaillible de ſon innocence. Si l'on employe les indices qui reſultent de ſon procés, ils ſe reduiſent à une clef avec laquelle on dit qu'il ouvroit quand il vouloit l'appartement de la Dame Mazel; & le veritable meurtrier declare que cette clef n'a point ſervy à l'execution du crime. Si au contraire on produit le témoignage de ce malheureux dans les declarations qu'il a faites contre le Brun pour faire tomber ſur luy l'horreur de ce meurtre, il raporte des circonſtances toutes differentes de celles qui ſont expliquées dans le procés de le Brun.

En ſecond lieu, cét Interrogatoire eſt compoſé de 130. articles, qui contiennent cinq ou ſix variations toutes contraires les unes aux autres.

Oſeroit-on propoſer à des Juges équitables & éclairez pour regle de leurs Jugemens & de leurs deciſions, les declarations d'un témoin qui charge un accuſé de cinq ou ſix manieres differentes toutes oppoſées? Croira-t'on que Berry a dit vray dans les derniers articles qui favoriſent davantage la calomnie, lorſqu'il reconnoiſt luy-meſme qu'il n'a pas dit la verité dans les premiers?

Que l'on examine chacune de ces declarations en particulier, & l'on verra qu'elles ſont pleines de fauſſeté & d'abſurdité. Dans les 34. premiers articles Berry ſoûtient qu'il n'a aucune connoiſſance ny du meurtre ny du vol de la Dame Mazel; Et quand on luy demande où il a pris l'argent dont il a eſté trouvé ſaiſi, il repond *qu'il l'a trouvé dans le grand chemin.*

Au 35. article il commence à varier une premiere fois.

Il dit,

Il dit, *Qu'il veut dire la verité, qu'il n'a point volé la Dame Mazel au mois de Mars, qu'il ne l'a point volé ny tué au mois de Novembre dernier, mais qu'il a eû ſa part du vol dudit mois de Novembre; Que le Lundy matin ſur la fin dudit mois de Novembre dernier, ſur les ſept heures du matin, ſur le Quay des Auguſtins, à la Vallée de Miſere, il trouva ledit le Brun bien effaré & bien changé, ledit le Brun luy dit, allons nous-en boire bouteille, Gerlat; Furent enſemble en un Cabaret au coin de la ruë des Auguſtins; luy répondant dit audit le Brun, qu'as-tu donc, te voila bien effaré? Il dit à luy répondant, je ne ſçay ce que j'ay, je ſuis bien chagrin, il eſt arrivé un malheur chez la Dame Mazel; Luy répondant dit, quel malheur? ledit le Brun luy dit, j'ay tué ma maiſtreſſe: Luy répondant luy demanda d'où vient qu'il avoit fait cela? Le Brun luy repliqua, j'avois bû, j'entray le ſoir dans ſa chambre, elle me gronda & m'appella yvrogne, & dit qu'elle me mettroit dehors; qu'aprés qu'elle fut couchée il deſcendit dans la cuiſine, ayant pris la clef de la Chambre de ladite Dame Mazel dans ſa poche, qu'aprés que tout le monde fut retiré, il s'endormit dans la cuiſine; & s'eſtant réveillé ſur le minuit, il monta en haut de rage & fit ce coup-là.*

Interrogé s'il luy dit avec quoy il avoit fait le coup.

A dit, *Qu'il dit à luy répondant qu'il l'avoit tuée avec un coûteau, qu'en ſuite il l'avoit volée & pris dix mil livres, & dit à luy répondant qu'il luy en donneroit cinq cent piſtolles, à la charge que luy répondant épouſeroit la fille de le Brun; luy répondant luy dit, qu'il le vouloit bien; qu'il luy donna auſſi la montre d'or, qui eſt celle que nous luy avons repreſentée dans les Interrogatoires & aux confrontations; que l'argent que ledit le Brun donna à luy répondant eſtoit en louis, doubles louis, & demy louis d'or, & luy dit qu'il en prenoit autant pour luy le Brun, & luy répondant les luy vit; que luy répondant luy promit qu'il n'en diroit rien, & que le diable l'emportaſt plûtoſt.*

Il ſuffit de rapporter cette declaration de la maniere qu'elle eſt conceuë, pour faire voir combien elle eſt éloignée de la vray-ſemblance.

Le Brun a tué ſa maiſtreſſe parce qu'elle l'a grondé, en ſuite il l'a volée, il porte ſur luy dix mil livres en or à la Vallée, il recontre Berry par hazard, il le mene au cabaret, & luy donne une partie de ce vol, luy fait confidence du meurtre; Toutes ces circonſtances portent avec elles les marques du menſonge & de la ſuppoſition.

Dans l'article 58. il change ſa premiere declaration. La part qu'il a eû dans le vol n'eſt plus un effet du hazard ny d'une rencontre fortuite, c'eſt un crime concerté avec le Brun depuis un mois par des Lettres.

A dit, *Qu'il eſt vray que ledit le Brun luy avoit écrit un mois auparavant, & mandoit à luy répondant par ſa lettre quand il viendroit à Paris; Luy répondant fit réponſe audit le Brun par une autre lettre, qu'il viendroit à Paris au mois de Novembre ſur la fin.*

L'article 65. porte que ledit *le Brun a mandé à luy répondant à Sens, que toſt ou tard il jouëroit piece à ſa maiſtreſſe; que ladite lettre doit eſtre encore dans ſon porte-feüille, au moins elle y eſtoit quand il fut arreſté priſonnier, & que Joſſey Prevoſt des Maréchaux à Sens a ſondit porte-feüille, & que ladite lettre y doit eſtre.*

Dans l'article 71. il ajoûte, *Que le Brun luy manda qu'il avoit deſſein d'aſſaſſi-*

ner ſa maiſtreſſe, que luy répondant n'avoit qu'à venir à Paris, qu'il luy en donneroit ſa part, & qu'il vint loger au Chariot d'or Fauxbourg S. Antoine, qu'il y viendroit luy répondant; luy répondant luy fit réponſe, qu'il viendroit, & qu'il arriveroit le Mercredy, & de fait luy répondant partit & arriva le Mercredy ſur le midy, & ſur le ſoir, ſur les quatre à cinq heures du ſoir, ledit le Brun vint trouver luy répondant, luy dit, je n'ay encore rien fait, & qu'il vouloit prendre ſon temps que l'on fût joüer une veille, qu'il acheteroit tout ce qu'il luy falloit afin que l'on ne ſe doutât de rien; Et le Samedy au ſoir ledit le Brun vint trouver une ſeconde fois luy répondant au Chariot d'or, & luy dit que le Lundy ſuivant la Dame Mazel devoit donner à joüer, qu'auparavant il prendroit ſon temps pour acheter tout ce qu'il falloit, & qu'il feroit ſon coup, & qu'il n'avoit qu'à venir le Lundy matin au cabaret prés les grands Auguſtins & l'attendre, qu'il iroit le trouver, & luy répondant y fut, & attendit le Brun aſſez longtemps, il y vint & luy donna ſa part du vol.

Ce commerce de lettres n'eſt pas plus vray-ſemblable que la rencontre fortuite de la Vallée de Miſere. On ne peut juſtifier dans le procés de le Brun ny dans celuy de Berry, que jamais le Brun ait parlé ny écrit à Berry depuis qu'il eſt ſorty de chez la Dame Mazel; La lettre que Berry dit qu'il avoit dans ſon porte-feüille ne s'eſt point trouvée, & enfin l'on ne croira jamais qu'un homme hazarde dans une lettre le ſecret d'un crime auſſi horrible que l'eſt oit l'aſſaſſinat de la Dame Mazel, & que celuy avec qui on projette ce crime, en ajuſte l'execution avec ſes autres affaires, comme Berry dit qu'il a fait en répondant à le Brun, qu'il ne pouvoit venir que ſur la fin du mois de Novembre.

L'article 74. contient une quatriéme variation importante contraire à toutes les autres. Berry a confeſſé juſqu'à preſent qu'il a eû ſa part du vol de la Dame Mazel, qu'il a meſme ſceu que le Brun devoit l'aſſaſſiner; mais il a toûjours ſoûtenu, qu'il n'avoit en aucune maniere aſſiſté à ce meurtre; Il change icy ſa declaration.

Il dit, *Qu'il eſt vray que luy répondant entra dans la maiſon la nuit, qu'eſtant entré il entendit du bruit, il ſortit auſſi-toſt ayant peur; que ledit le Brun avoit dit à luy répondant de venir cette nuit aux environs de la maiſon, & le Brun eſtant ſorty, il dit à luy répondant, ah! te voila, voila qui eſt finy, va; luy répondant luy dit, qu'il avoit eû peur, & qu'il avoit entendu du bruit, & qu'il eſtoit ſorty; le Brun luy repliqua, que c'eſtoit luy le Brun qui parloit avec la cuiſiniere; que pour le coûteau qu'on luy a repreſenté, il l'a vû à le Brun, qu'il s'en ſervoit ordinairement à peler des poires & des pommes dans ſon office.*

Il articule deux faits dans cetre declaration, qui ſont entierement contraires aux preuves eſtablies dans le procés de le Brun.

Il dit que le Brun ſe ſervoit du coûteau qu'on luy a repreſenté à peler des poires & des pommes; & tous les témoins entendus dans les informations faites contre le Brun, ont preciſément dépoſé, qu'ils n'ont jamais vû ce coûteau à le Brun.

Il dit que le Brun a parlé la nuit avec la cuiſiniere; & il eſt encore prouvé par les informations & par les dépoſitions de la cuiſiniere que le Brun ne luy a point parlé, & qu'elle eſtoit couchée à une heure aprés minuit.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [32] - 30
PUBLIC DOMAIN

Ces contrarietez dans des faits eſſentiels & poſitifs, font connoiſtre la difference qui eſt entre cét Interrogatoire dans lequel Berry a impoſé depuis le commencement juſqu'à la fin, & ſon Teſtament de mort, où il declare ingenuëment toutes les circonſtances de ſon crime. Dans le premier, ces déguiſemens ſont neceſſairement contraires au preuves du procés de le Brun & aux Procés verbaux, au lieu que la verité de tous les faits qui ſont rapportez dans ſon Teſtament de mort eſt confirmée par l'authorité de toutes les procedures.

L'article 95. qui contient une cinquiéme variation détruit encore toutes les declarations precedentes. Berry dit, *Qu'il monta juſques dans la chambre;* & dans l'article ſuivant il ajoûte, *Qu'il eſtoit en dehors à la porte de la chambre pour écouter ſi perſonne ne venoit.* Et dans toute la ſuite il rend un compte exact de tout ce qui s'eſt paſſé dans ce meurtre, rapportant de le Brun ce qui luy eſtoit arrivé à luy meſme: Par exemple dans l'article 103. il dit, *Qu'aprés que le Brun eût donné à ladite Dame les deux ou trois premiers coups, elle ralloit, & le Brun qui diſoit, le diable de coûteau ne veut pas entrer*; Il auroit eſté tres-difficile d'entendre à la porte de la chambre ny *le diable de coûteau*, ny le *rallement;* mais il eſtoit abſolument impoſſible de ſçavoir ſans y eſtre, combien il y avoit de coups donnez avant ce rallement. Berry fait connoiſtre en rapportant ces circonſtances ſi exactement, que c'eſt luy qui a fait le meurtre.

Enfin dans les premieres douleurs de la Queſtion *il prie Meſſieurs les Commiſſaires d'avoir pitie de luy, qu'il a dit la verité & que le Diable l'emporte s'il ſçait rien de plus*, & dans l'article ſuivant il ajoûte un ſecond complice de ſon crime; *Il declare que le Brun luy avoit dit que Madame de Savonnieres luy avoit fait faire le coup, qu'il luy a mandé dans une Lettre, & qu'il luy manda que ſa fortune ſeroit faite*, Dans l'article 124. il dit que *ledit le Brun luy a dit auſſi au Chariot d'or le Samedy que Madame de Savonnieres luy avoit dit que s'il pouvoit tuer la Dame Mazel mere de Monſieur de Savonnieres, & qu'elle pût retourner avec ſon mary, qu'elle luy feroit ſa fortune* Et il finit par une derniere impoſture, que *Madame de Savonnieres avoit promis à le Brun dix mil livres s'il faiſoit ce coup là, & que le Brun luy a dit que Madame de Savounieres luy avoit fait un Billet pardevant Nottaires.*

Ce n'eſt qu'avec peine que l'on rend publique cette derniere partie de l'Interrogatoire de Berry; mais il faut obliger l'accuſateur de convenir de la fauſſeté des declarations que Berry a fait à la Queſtion, & dans lequel il a perſiſté juſques au moment du ſupplice.

Il eſt horrible de penſer que Madame de Savonnieres ait eû aucune part dans le meurtre de ſa belle-mere, cependant le meſme témoin que l'on veut produire aujourd'huy contre le Brun & contre ſa famille déclare que Madame de Savonnieres a la principale part dans ce crime, & que c'eſt elle qui a corrompu la fidelité des domeſtiques de la Dame Mazel pour ſe venger de la priſon dans laquelle elle eſt retenuë depuis ſi long-temps.

Si cette declaration de Berry eſt une ſuppoſition à l'égard de Madame de Savonnieres, comme on en eſt perſuadé, pourquoy la recevra-t'on comme une preuve certaine du crime de le Brun.

L'on a toûjours receu avec beaucoup de precaution les declarations d'un

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [33] - 31
PUBLIC DOMAIN

Criminel condamné que l'on applique à la Queſtion pour la revelation de ſes complices, *Quia ſcilicet plerique deſperati alios ad ſocietatem ſeu communionem criminis vocant, vel ut potentiore nominato de ſe ſententiam evitent, & deſtinato judicio eripiantur, & publicæ vindictæ ſubtrahantur.* Berry qui n'avoit point de veritables complices choiſis pour l'un & l'autre de ces motifs. Il dit que le Brun a eſté le meurtrier pour ſe vanger de ſa veuve qui l'avoit recommandé & fait écroüer dans les priſons de Sens, & qui s'eſtoit renduë par cette premiere procedure ſa principale Partie; & en rejettant ſur un autre le fait de cét aſſaſſinat, il cherchoit le moyen de faire changer un Arreſt qui le condamnoit au plus rude de tous les ſupplices.

L. 19. C. Theod. De accuſationi- & inſcriptionibus, & ib: Gothofredus.

Quand il voit que ſes premieres declarations n'ont rien diminué des rigueurs de la Queſtion, il ajoûte un ſecond complice, & il le cherche dans la Maiſon meſme de ſes accuſateurs, eſperant par ce moyen ſuſpendre l'execution de l'Arreſt que l'on venoit de luy prononcer

Mais enfin la retractation ſolemnelle qu'il a faite par ſon Teſtament de mort, doit effacer juſques au moindres impreſſions que ſes impoſtures auroient pû faire.

Farinacius dont les deciſions ſont d'un grand poids dans les matieres criminelles; *en ſon Traité De indicijs & tortura Queſtion 46. N. 68.* Poſe l'eſpece preciſe d'un Criminel qui s'eſtoit ſuppoſé un complice, & qui depuis l'avoit déchargé à la mort, & il decide que *Si quis examinatus ad fiſci favorem, vel teſtis principaliter, vel principalis quoad ſe & teſtis quoad alios, aliquem de aliquo delicto inculpaverit, eumque ſibi in criminis per ipſum confeſſati ſocium per oris proprij confeſſionem aſſumpſerit, & poſtea in articulo mortis conſtitutus, puta in patibulo, prout ſæpe contingit, ad ſuæ conſcientiæ exonerationem dicat ſe falſum depoſuiſſe, ac falſo ſe illum inculpaſſe, utique per talem exculpationem taliter enervantur vires primæ depoſitionis, & inculpationis, ut is primo loco inculpatus nullo modo torqueri poſſit.* L'on peut voir dans toute cette Queſtion de quelle authorité ont toûjours eſté dans le Jugement des affaires criminelles les declarations qu'un coupable fait pour la decharge de ſa conſcience à la veuë du ſupplice qui doit expier ſon crime. Il ajoûte dans *le nombre 108.* que ſon opinion a eſté confirmée par le ſuffrage de tous les Docteurs, & que c'eſt une maxime univerſellement receuë que *exculpatio prodeſt exculpato etiam quod culpans prius eumdem exculpatum inculpaſſet; ad huc enim primum dictum non poteſt exculpato officere licet ſolemne & juratum;* Et cette maxime doit s'entendre ſelon ces Docteurs *In exculpatione facta in articulo mortis per eum qui prius vivens aliquem veluti teſtis, veluti ſocius criminis inculpaverat: hoc enim caſu exculpatio tollit præcedentem inculpationem, quia non eſt veriſimile quod in eo puncto quis voluerit mentiri, magis gravando ſuam conſcientiam.*

Il eſt donc conſtant dans la propoſition generale que les declarations qu'un criminel fait à la veuë du ſupplice, anneantiſſent tout ce qu'il avoit dit auparavant, & qu'elles reçoivent de ſa mort la confirmation la plus authentique qu'on puiſſe deſirer.

L'on a voulu par une ſuite de vexation & de calomnie attaquer la verité du Teſtament de mort de Berry en publiant dans le monde qu'il luy avoit eſté

ſuggeré,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [34] - 32
PUBLIC DOMAIN

ſuggeré par une fauſſe compaſſion pour la famille de le Brun, comme ſi l'integrité & la capacité des Docteurs qui ſont chargez du penible employ d'aſſiſter les Criminels dans les derniers momens de leur vie, ne levoit pas ce ſoupçon de ſuggeſtion qui ne pourroit eſtre que l'effet de l'ignorance ou de la corruption. Les Loix de la verité & de la Juſtice ſont inviolables pour un coupable qui finit ſa vie par le ſupplice, comme pour le reſte des hommes, il ne luy eſt pas permis de juſtifier le pauvre pour condamner le riche, ny d'uſer de compaſſion aux dépens de la Juſtice. Ce ſeroit meſme bleſſer l'intereſt public qui doit toûjours eſtre preferé à celuy des particuliers, que de permettre des declarations qui pourroient procurer l'impunité, & diminuer le reſpect qui eſt dû à l'authorité des Magiſtrats, & à l'équité de leurs Jugemens.

Ainſi quand Berry a fait des Declarations qui paroiſſent contraires à l'intereſt de Monſieur de Savonnieres, & aux condamnations qui ſont intervenuës contre le Brun, c'eſt qu'il n'a pû diſſimuler la verité ſans s'expoſer à ſe perdre, & qu'il a eſté obligé pour rendre Juſtice de faire connoiſtre l'innocence d'un homme qui avoit eſté fauſſement accuſé.

Mais on n'a pas beſoin de toutes ces reflexions pour faire voir la verité du Teſtament de mort de Berry, il ne faut qu'examiner l'ordre & la ſuitte des faits qui y ſont expliquez, & les comparer avec le reſte du Procez. L'on ne repetera point ce que l'on a déja obſervé du couteau, du bonnet, & de la cravatte du meurtrier qui avoient juſtifié le Brun dés le premier jour; l'on n'ajoûtera rien ſur l'exactitude avec laquelle Berry rapporte la diſpoſition des lieux, tout ce qui s'eſt paſſé chez la Dame Mazel le Dimanche ~~apres diſné & ce~~ dernier ſouper avec l'Abbé Poulard.

Que l'on faſſe ſeulement attention à cét endroit où il declare *que ſi la Dame Mazel n'avoit pas crié, il ne l'auroit pas tuée.* Peut-on douter de la ſincerité de cette declaration lorſque l'on conſidere que la Dame Mazel a eſté tuée avec un couteau tel que celuy qui fut trouvé dans les cendres, ſi cét aſſaſſinat avoit eſté concerté entre le Brun & Berry, n'auroient-ils pas pris des armes plus ſeures & plus promptes pour executer leur crime. Il eſt meſme à preſumer que la Dame Mazel a eſté la cauſe de ſa perte en ſe voulant procurer du ſecours, & que Berry qui ne s'eſtoit caché dans ſa chambre que pour la voler, fut en quelque maniere forcé de la tuer à cauſe de ſa reſiſtance, & par le refus qu'elle fit de luy donner de l'argent.

L'on ne peut regarder l'échelle de corde qui a eſté trouvée au pied de l'eſcallier que comme une precaution que Berry avoit priſe pour ſortir par les feneſtres au cas que la porte de la ruë fut fermée, ce n'eſtoit point une feinte de domeſtiques pour rejetter ſur des eſtrangers le ſoupçon de ce crime, puiſque toutes les feneſtres & les portes eſtoient bien fermées, & qu'il n'eſtoit pas vray-ſemblable que le meurtrier fut entré ny qu'il fut ſorty par le moyen de cette échelle de corde. Enfin la verité ſe fait ſentir dans toutes les circonſtances de ce Teſtament de mort & les ſoupçons que l'interrogatoire de la Queſtion pouvoit avoir fait naiſtre ne peuvent ſe ſoûtenir aprés une retractation ſi ſolemnelle & ſi bien prouvée.

La ſeconde preuve que Monſieur de Savonnieres prétend avoir découverte Réponſe à l'informa-

tion du mois de Mars 1691. contre le Brun eſt fondée ſur l'information du mois de Mars de l'année 1691. L'on a déja obſervé que cete information eſt compoſée des dépoſitions d'une famille entiere notée par un Arreſt de banniſſement & une condamnation d'amende

Le chef de cette famille eſt Gilles Porée, qui prend qualité de ſolliciteur de Procez, & qui a affecté de changer ſon nom de Bapteſme & de s'appeller Mathurin pour n'eſtre pas reconnu.

Il dépoſe *Qu'au mois d'Octobre de l'année 1689. environ le temps du meurtre arrivé en la perſonne de la Dame Mazel, il vit le Brun entrer avec un jeune homme dans un Cabaret, qu'il deſigne, qu'enſuite ayant rencontré le Brun il luy demanda avec quel jeune homme il l'avoit veû entrer dans le Cabaret le matin, qu'il luy fit réponſe que c'eſtoit un jeune homme dont il vouloit faire ſon gendre.*

La femme de ce Gilles Porée dépoſe *Que ſon mary eſtant de retour leur dit qu'il avoit veû le Brun avec un jeune homme entrer dans un Cabaret, & qu'il luy avoit dit enſuite qu'il en vouloit faire ſon gendre.*

La fille dépoſe encore la meſme choſe.

Qu'ils ont ſceu depuis que ce jeune homme eſtoit celuy qui avoit aſſaſſiné la Dame Mazel, & qui avoit eſté rompu vif.

Si l'on examine cette information dans la forme, elle eſt nulle, puiſque l'Arreſt qui permettoit d'informer pendant un an eſt du 27. Février 1690. & que l'information eſt du mois de Mars 1691. il n'eſt pas permis aux Parties de proroger le temps que la Cour leur donne pour faire informer, & ſi l'Ordonnance taxe de nullité les enqueſtes faites aprés les délays qu'elle preſcrit, ſans une nouvelle prorogation du Juge, ſa diſpoſition doit à plus forte raiſon eſtre executée en matiere criminelle où tout eſt de rigueur. Ainſi la famille de le Brun ſeroit bien fondée à demander d'eſtre receuë oppoſante à l'Arreſt de la Cour qui a permis de faire entendre des témoins depuis l'année accordée aux accuſateurs pour faire informer.

Si l'on examine la qualité des témoins, il eſt conſtant que Porée, qui prend dans l'information le nom de Mathurin Porée, eſt le meſme Gilles Porée à qui l'on a fait le Procés à la Cour des Monnoyes à la Requeſte des Huiſſiers de cette Compagnie, pour raiſon des fauſſetez qu'il avoit fait dans les fonctions de la Charge d'Huiſſier, & ſur cette accuſation il a eſté condamné par Arreſt à eſtre blâmé à genoux, à un banniſſement de neuf ans, & à une amende de cinquante livres envers le Roy. Cét Arreſt ſera produit au procés.

La dépoſition d'un témoin ſi infame prouve bien mieux l'injuſtice & la vexation de ceux qui recherchent ſon témoignage, que le crime de l'accuſé contre lequel il dépoſe. N'eſt-ce pas le dernier effort de la calomnie la plus odieuſe, d'employer pour perdre l'innocent ceux qui ſont le plus dévoüez au crime? La Loy deffend d'ajoûter foy au témoignage d'un homme noté d'infamie, parce qu'elle le preſume faux & corrompu. Et ſur qui peut tomber cette preſomption de corruption, ſi ce n'eſt ſur les parties qui le font entendre?

Quel eſt outre cela l'artifice dont les accuſateurs ſe ſont ſervis pour groſſir cette information & pour multiplier les témoignages, ſans neanmoins augmenter la preuve? Ils achettent une famille entiere pour dépoſer, & le chef de

cette famille comme le plus hardy & le plus habile dans l'art d'impoſer, eſt celuy qui fabrique l'impoſture ; il dit qu'il a vû & qu'il a parlé, la femme & la fille ſe contentent de dépoſer qu'elles ont entendu dire, & cela s'appelle une information compoſée de trois témoins.

Enfin que l'on aprofondiſſe le merite des preuves qui reſultent de cette information, & l'on verra que ce ſont des dépoſitions que les accuſateurs ont concerté pour faire valoir une ſeule réponſe de l'Interrogatoire que Berry a ſuby à la Queſtion, & qu'il a deſavoüé à la mort, dans laquelle il dit que le Brun luy vouloit donner ſa fille ; mais que ce fait eſt détruit par toutes les autres circonſtances du procés. Gilles Porée dépoſe, *Qu'il a vû le Brun avec un jeune homme le matin, & que le Brun luy a dit le ſoir, que ce jeune homme devoit eſtre ſon gendre.* La femme & la fille de Gilles Porée dépoſent qu'ils ont entendu dire à *Gilles Porée, qu'il avoit vû le Brun avec un jeune homme, & que le Brun luy avoit dit, qu'il en vouloit faire ſon gendre ; & que dans la ſuite ils ont ſceu que ce jeune homme eſtoit le meurtrier de la Dame Mazel.*

Quand il n'y auroit rien à redire dans la procedure ſur laquelle l'information a eſté faite, ny à la qualité des témoins qui ont dépoſé, pourroit-on aſſeoir quelque jugement ſur ces dépoſitions ? Quoy dans le temps que le Brun n'y eſt plus pour confondre l'impoſture, on fera entendre des témoins que le Brun ne connoiſſoit point, & à qui il n'a jamais parlé, qui dépoſeront qu'ils l'ont vû avec un jeune homme dont il vouloit faire ſon gendre ? & ces meſmes témoins en ſeront crûs pour dire qu'ils ont ſceu depuis que ce jeune homme eſtoit Berry, ſans marquer les circonſtances de ces faits, ny la maniere dont ils ont appris que ce jeune homme qu'ils n'ont jamais vû ny connû eſtoit Berry.

Comment accorder l'entreveuë du cabaret & les propoſitions de mariage, avec les Interrogatoires de le Brun, les Factums qui ont eſté faits pour ſa juſtification, & les pourſuites de ſa veufve contre Berry ? Le Brun n'a-t'il pas declaré que Berry avoit fait le vol de 1500. liv. & que la Dame Mazel eſtoit dans la reſolution de le pourſuivre ſi Monſieur de Savonnieres ne l'en eût empéché par la ſeule conſideration des frais de cette pourſuite, & de l'incertitude de ſon évenement ? N'a-t'il pas dit que ſi Berry eſtoit à Paris il ſeroit plus capable de l'aſſaſſinat de la Dame Mazel qu'aucun autre ? Na-t'on pas fait voir dans les Factums qui ont eſté faits pour la deffence de le Brun, que Berry eſtoit indiqué par la cravatte qui fut trouvée ſur le lit de la Dame Mazel ? & par pluſieurs autres circonſtances qui ne permettoient pas de douter qu'il ne fût le veritable meurtrier ? N'eſt-ce pas par le moyen de ces Factums qui ont eſté diſtribuez dans les Provinces, que Berry a eſté arreſté ? La veufve ne s'eſt elle pas renduë ſa partie en le faiſant recommender & écroüer dans les priſons de Sens ? Ces pourſuites n'ont-elles pas eſté ſerieuſes, puiſque la fin en a eſté ſi utile à Monſieur de Savonnieres & ſi funeſte à Berry ? & tout cela ne prouve-t'il pas la ſuppoſition & l'impoſture de Porée.

On ſçait que ces témoins ne ſeront point expoſez à la confrontation, que la famille de le Brun n'eſt pas en eſtat de ſe plaindre d'une ſubornation, on ſe prevaut de ſa foibleſſe, on cherche les moyens les plus injuſtes de la couvrir d'infamie, pour luy enlever la recompenſe de 29. années de ſervice.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [37] - 35
PUBLIC DOMAIN

Mais quel avantage Meſſieurs de Savonnieres eſperent-ils de toutes ces pourſuites, aujourd'huy que les circonſtances du crime ſont connuës, & que la verité eſt éclaircie par la bouche meſme du coupable ? on ne peut plus douter que le Brun ne ſoit innocent, & que les condamnations ſous leſquelles il a ſuccombé ne ſoient l'effet de l'artifice & de la mauvaiſe foy de ſes accuſateurs. Aprés cela il n'eſt pas difficile de faire voir qu'une accuſation ſi calomnieuſe doit donner lieu à une condamnation de dommages & intereſts.

SECONDE PARTIE.

POur juger ſi une accuſation eſt calomnieuſe, & ſi elle doit attirer une condamnation de dommages & intereſts, il faut moins examiner la qualité de l'accuſateur, que les moyens dont il s'eſt ſervy pour appuyer ſon accuſation.

Il eſt vray que dans le Droit Romain, où les particuliers avoient la liberté de pourſuivre la vengeance des crimes qui offençoient le Public; l'on diſtinguoit les accuſations volontaires que l'on formoit ſans aucun intereſt perſonnel, d'avec celles auſquelles on ſe trouvoit engagé par un intereſt legitime, ou meſme par un devoir & une obligation indiſpenſable.

Dans les accuſations volontaires, le deffaut de preuves & la juſtification de l'accuſé formoient une preſomption de calomnie contre l'accuſateur; & il falloit des indices bien preſſans, & des conjectures bien probables pour le mettre à couvert de la peine des calomniateurs. Mais lorſqu'un accuſateur eſtoit obligé de pourſuivre la vengeance d'un crime, & que la Loy luy mettoit par force le glaive à la main, l'innocence de celuy qu'il accuſoit ne pouvoit luy eſtre imputée comme une preuve de calomnie, parce que ſon accuſation eſtant neceſſaire il eſtoit diſpenſé de répondre de ſon évenement.

L'on doit neanmoins obſerver que ces precautions que la Loy avoit priſes pour la vengeance des grands crimes, n'expoſoit jamais l'innocence à la malice des calomniateurs, & que l'on puniſſoit auſſi ſeverement la mauvaiſe foy d'un fils qui accuſoit un innocent du meurtre de ſon pere, que l'on auroit puny un eſtranger. Peut-on croire meſme qu'en impoſant aux enfans l'obligation de venger la mort de leurs parents, l'on ait voulu authoriſer des pourſuites injuſtes & calomnieuſes, & qu'un devoir ſi ſaint pût ſervir de pretexte au plus odieux de tous les crimes ?

L'on n'exempte de la peine de calomnie que ceux que l'on preſume n'avoir point agy par un eſprit de calomnie; tels ſont, la mere qui ſe plaint de la mort de ſon fils; le fils qui demande juſtice du meurtre de ſon pere, le Tuteur qui s'inſcrit ſur le Regiſtre public au nom de ſon pupille; mais ſi ces perſonnes ont pourſuivy un innocent, ſi leur erreur n'eſt pas excuſable, s'il paroiſt de l'affectation dans leur conduite, en un mot s'il y a preuve de calomnie, toute la faveur de leur action ne peut excuſer leur dol, ny empécher qu'ils ſoient punis comme calomniateurs.

Il faut donc faire une grande difference entre la calomnie preſumée, pour parler le langage des Docteurs, & la calomnie évidente. La calomnie preſumée

mée reſulte du ſeul deffaut de preuves, de l'innocence & de la juſtification de l'accuſé; *Quando accuſator non probat delictum;* & les dénonciateurs parmy nous, comme les accuſateurs & les délateurs publics chez les Romains, ſe ſoûmettent à la peine de cette calomnie, en s'inſcrivant ſur le Regiſtre public.

La calomnie évidente & veritable eſt fondée ſur le dol l'artifice & la mauvaiſe foy des accuſateurs, qui accuſent fauſſement un innocent, & qui ſuppoſent de fauſſes preuves pour le faire ſuccomber, *Quando quis ſciens aut ſcire debens aliquem eſſe innocentem, proponit contra eum accuſationem aut querelam,* & il eſt conſtant que les accuſateurs les plus Privilegiez & les plus neceſſaires, qui ſont exceptez par le Senatus-Conſulte Turpillien & par les conſtitutions ne ſont point exempts de la peine de cette calomnie. La Loy Premiere au digeſte *ad Senatûs-Conſultum Turpillianum* §. *Sed non utique* eſtablit formellement cette diſtinction de calomnie préſumée & de calomnie évidente. *Sed non utique qui non probat quod intendit, protinus calumniari videtur: non ejus rei inquiſitio arbitrio cognoſcentis committitur, qui reo abſoluto de accuſatoris incipit conſilio quærere, quâ mente ductus ad accuſationem proceſſit: & ſi quidem juſtum ejus errorem reperit abſolvit eum, ſi verò in evidenti calumnia deprehenderit eum, legitimam pœnam ei irrogat.*

La Loy 2. au Code *de his qui accuſare non poſſunt* contient ces meſmes maximes, elle poſe l'eſpece d'un tuteur qui avoit formé une accuſation au nom de ſon pupil, & ſon accuſation ſe trouvant par l'évenement fauſſe & calomnieuſe, la queſtion eſtoit de ſçavoir, s'il devoit eſtre noté comme un calomniateur. L'Empereur Antonin répond qu'il faut Juger cette queſtion par la qualité de la calomnie. *Nec enim facile, vel tutores, qui ex officio periculo ſuo res pupillorum vel adoleſcentium adminiſtrant, Sententia notantur, niſi evidens eorum calumnia judicanti apparebit.*

Il eſt vray que la Loy 4. au Code *de Calumniatoribus* decide ſans aucune diſtinction que *Calumniæ pœna in paterna mortis accuſatione ceſſat;* Mais Godefroy, aprés les anciens interpretes, reſtraint la diſpoſition de cette Loy en ces termes. *Filius accuſans aliquem velut patris interfectorem a præſumptâ calumniâ excuſatur.*

Cette reſtriction de Godefroy a eſté receuë de tous les Docteurs qui ont écrit des matieres criminelles. Antonius Mattheus en ſon Commentaire ſur le livre 48. du digeſte Tit. 17. Chapitre 3. explique en détail qui ſont ceux qui peuvent accuſer ſans s'expoſer à la peine de calomnie, il rapporte les Loix ſur leſquelles leur privilege eſt appuyé, & il dit que *ex illis locis generaliter colligere poſſis eos qui ſine metu calumniæ accuſant, puniri tamen ob evidentem calumniam, & manifeſtam improbitatem.* Et il ajoûte que ſi *improbitas exceptarum perſonarum ita evidens ſit vel in oculos incurrat, his quoque calumniæ pœnam infligit.*

Julius Claruſ L. 5. § fin. Queſt. 62. n. 4. diſtingue la calomnie évidente & la calomnie preſumée, & il decide que les Accuſateurs les plus privilegiez ſont ſujets à la calomnie évidente.

Farinacius en ſon Traitté *De accuſatione* Queſtion 16. n. 56. convient que la conſideration d'une juſte douleur & d'une vengeance neceſſaire ſont des cauſes legitimes pour excuſer la calomnie d'un Accuſateur. *Qui ratione ſangui-*

nis, & immenſo dolore ad accuſandum movetur, ut putà ſi parentes de morte filij, vel è contra, iſtis enim caſibus licet non excuſantur accuſatores à verâ calumniâ, excuſantur tamen à præſumptâ; Il appuye ſon ſentiment par l'authorité des loix, il y joint celle des Interpretes & des Docteurs, & il conclud ſa Queſtion dans le nombre 74. par cette propoſition. *Juſta cauſa, accuſatorem excuſat à præſumpta calumnia, ex eo ſcilicet ſolùm quòd accuſationem non probavit ſecus à vera quando ſciens quem non deliquiſſe, illum tamen de delicto accuſavit; a vera enim calumnia nemo excuſatur.*

Ces principes du Droit Romain fondez ſur la raiſon & ſur l'équité ne ſont-ils pas confirmez par la diſpoſition des Ordonnances, & ſans remonter juſques à celles de Philippe IV. dont la premiere de 1303. obligeoit un accuſateur imprudent & temeraire de réparer le tort que ſon accuſation avoit fait, *Denunciator reſarciat denunciato damna & expenſas quas idem denumciatus ſuſtinuerit, niſi appareat probabilis ſuſpicio contra eum.* La ſeconde de l'année ſuivante vouloit que l'accuſateur s'inſcrivit ſur le Regiſtre public, & qu'il fut puny par le Seneſchal de la Province ſi ſon accuſation eſtoit jugée calomnieuſe; *& ſi calumniator reperiatur ad cognitionem Seneſchalli vel judicij, puniatur*; L'article 164. de l'Ordonnance de 1539. n'a-t'il pas pourveû en termes bien plus précis aux dommages & intereſts de ceux dont l'innocence n'a pû éviter les atteintes de la calomnie, & la perſecution d'un injuſte accuſateur. *Si par la queſtion ou torture l'on ne peut rien gagner à l'encontre de l'accuſé, tellement qu'il n'y ait matiere de le condamner, Nous voulons luy eſtre fait droit ſur ſon abſolution, pour le regard de la Partie civile & ſur ſa reparation de la calomnieuſe accuſation.* L'Ordonnance ne fait aucune exception en faveur de ceux qu'un devoir de pieté, une raiſon de bien-ſeance, ou quelqu'intereſt indiſpenſable engagent dans une pourſuite criminelle, la calomnie eſt odieuſe dans toutes ſortes d'accuſateurs, & quoy qu'un accuſé ait parû ſuſpect à ſes Juges, quoy qu'il ait eſté condamné à la Queſtion, il eſt neanmoins toûjours en droit de ſe plaindre de la mauvaiſe foy de ſa Partie & de pourſuivre contre elle la reparation de ſa calomnieuſe accuſation.

Enfin l'Ordonnance criminelle à-t'elle eſtably quelque difference entre les accuſateurs dans l'article 7. du Titre des plaintes. *Les accuſateurs & dénonciateurs qui ſe trouveront mal fondez ſeront condamnez aux dépens dommages & intereſts des accuſez, & à plus grande peine s'il y échoit, ce qui aura auſſi lieu à l'égard de ceux qui ne ſe ſeront rendus parties, ou qui s'eſtans rendus Parties ſe ſeront deſiſtez ſi leur plaintes ſont jugées calomnieuſes.*

Cette diſpoſition n'eſt-elle pas generale, elle comprend non-ſeulement les Parties formelles, les accuſateurs; mais encore ceux qui terminent leur calomnie à une ſimple plainte, quand meſme ils ſe ſeroient deſiſtez; dira-t'on que l'Ordonnance condamne les calomniateurs, qu'elle les rend reſponſables de tous les dommages & intereſts des accuſez, qu'elle les menace meſme de plus grande peine; mais qu'il y a des cas où elle ſe reláche de cette grande ſeverité, qu'elle permet ou du moins qu'elle excuſe quelquefois la calomnie, & qu'un fils qui ſe plaint du meurtre de ſa mere, qui en accuſe un domeſtique dont il connoiſt la fidelité & l'innocence, qui ſuppoſe des

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [40] - 38
PUBLIC DOMAIN

preuves pour le perdre, eſt diſpenſé de la rigueur de cette Loy. Car en un mot voilà la veritable idée de l'accuſation que Meſſieurs de Savonnieres, ont intentée contre le Brun, & c'eſt ſur ce fondement que la veufve & les enfans ont conclu contr'eux à des dommages & intereſts.

Quelle affectation ne paroiſt-il pas dans les premieres démarches d'avoir accuſé le Brun ſeul quoy qu'il fut juſtifié par tous les indices qui pouvoient ſervir à découvrir le veritable meurtrier, quel a pû eſtre le fondement de ces pourſuittes contre un ancien domeſtique dont les mœurs & la conduite eſtoient irreprochables. Le témoignage que l'on ſçavoit que la Dame Mazel avoit rendu de ſa fidelité en le mettant au nombre de ſes legataires ne devoit-il pas le mettre à couvert de toutes ſortes de ſoupçons.

Si l'on conſidere les circonſtances du premier Procez verbal, les interrogatoires de tous les domeſtiques & celuy de le Brun, on n'y trouvera rien qui ait pû donner lieu à cette accuſation.

Le Procez verbal fait mention du bonnet, de la cravatte, des cheveux & du coûteau du meurtrier qui firent connoiſtre l'innocence de le Brun. Les domeſtiques ne firent aucune declaration qui le rendît ſuſpect; l'on ne remarqua dans ſes propres réponſes aucune contradiction ny aucune variation qui peût former la moindre preſomption contre luy.

Il eſt inutile de dire que c'eſtoit un domeſtique qui devoit répondre de la vie de ſa maiſtreſſe, & que les heritiers avoient droit, ſuivant la diſpoſition de l'Ordonnance, de le faire arreſter ſans information, ſans decret, parce que c'eſtoit un delit domeſtique. C'eſt en cela que l'on voit davantage la prevention & la calomnie de Monſieur de Savonnieres. Il s'agiſſoit de découvrir l'autheur d'un aſſaſſinat que l'on pretendoit n'avoir point eſté fait ſans la participation de quelque domeſtique, & Monſieur de Savonnieres accuſe d'abord le Brun preferablement à tous les autres, & le procés verbal fait aſſez connoiſtre qu'il inſpira par des ſoupçons artificieux la meſme prevention au Sieur Lieutenant Criminel. Car pourquoy n'eſſayer qu'à le Brun le Bonnet du meurtrier? pourquoy le deffaire aprés avoir reconnu qu'il ne pouvoit entrer dans ſa teſte, ſans l'eſſayer aux autres domeſtiques? L'on voit la meſme affectation & la meſme negligence à l'égard des autres indices; on ne confronta à perſonnne les cheveux que la Dame Mazel avoit arraché en ſe deffendant. L'on ne fit aucune perquiſition dans le linge de tous les Valets pour le comparer avec la cravate ſanglante qui fut trouvée ſur le lit; quelle raiſon de cette malheureuſe preference? le Brun juſtifié par trois indices qui font voir clairement qu'il n'a pas fait le meurtre, eſt neanmoins arreſté, pendant que l'on ne fait aucune attention ſur un Cocher & ſur des Lacquais qui devoient paroiſtre beaucoup plus ſuſpects. On accuſe un homme dont on a ſuivy, s'il faut ainſi dire, la vie, & dont on connoiſt la conduite depuis vingt-neuf années, à qui l'on ne peut reprocher la moindre faute, quelque recherche que l'on ait faite pour trouver quelque choſe qui pût favoriſer la calomnie. Il rend un compte exact de tout ce qu'il a fait la veille & le jour de l'aſſaſſinat; L'on apprend par les declarations de ceux qui le virent le Dimanche & le Lundy, qu'il avoit paru le Dimanche au ſoir & le Lundy matin dans une grande

tranquillité ; pouvoit-on dans ces circonſtances luy imputer ce crime ? le faire jetter dans un cachot comme un parricide ? & laiſſer en meſme temps la liberté aux autres domeſtiques, qui n'eſtoient juſtifiez que par la prevention de la partie.

N'eſt-ce pas là le cas de la calomnie évidente, d'accuſer un homme que l'on n'a aucune raiſon de ſoupçonner, & qui ſe trouve au contraire juſtifié par les preſomptions les plus fortes, & meſme par des preuves indubitables ? *Quando quis ſciens aut ſcire debens aliquem eſſe innocentem proponit contra eum accuſationem aut querelam.*

Le ſilence que l'on a gardé à l'égard de Berry dans toute cette pourſuite ne prouve-t'il pas la reſolution que l'on avoit priſe de perdre le Brun pour épargner le veritable coupable ?

Il eſt conſtant que Berry fut d'abord indiqué par la cravatte ſanglante qui fut trouvée ſur le lit, & que les filles de chambre reconnurent luy avoir blanchie autrefois. L'Officier qui trouva la chemiſe du meurtrier declara qu'elle convenoit à la taille de Berry, & s'offrit de l'arreſter ſi on le vouloit permettre. Une perſonne digne de foy aſſeura Monſieur de Savonnieres qu'il avoit rencontré Berry deux jours aprés l'aſſaſſinat, qui avoit tâché de l'éviter de peur d'en eſtre reconnu. Le Brun dans la pluſpart de ſes interrogatoires declare que ſi Berry eſtoit à Paris il ſeroit capable de ce meurtre. On a dit dans tous les Factums qui ont eſté faits pour la deffence de cét innocent, que ce ne pouvoit eſtre un autre que Berry qui eût fait un coup ſi deteſtable, & qu'ayant bien trouvé le moyen au mois de Mars d'entrer dans la chambre de la Dame Mazel, & de luy voler 1500. liv il ne luy pas eſté plus difficile de s'y gliſſer ſur la fin du mois de Novembre de la meſme année, connoiſſant parfaitement les lieux & les détours de cette maiſon. Cependant nulle plainte contre Berry, au contraire, on s'efforce de détourner les yeux des Juges de deſſus ce meurtrier, afin d'avoir plus de facilité à faire perir l'innocent.

Deux raiſons ont engagé Monſieur de Savonnieres à tenir cette conduite. La premiere, eſt qu'il ne trouvoit point dans l'accuſation de Berry de reſſource pour reprendre les frais de ſa pourſuite ; Le meſme motif qui ſauva Berry de la peine du vol de 1500. liv. l'auroit encore ſauvé de celle du meurtre de la Dame Mazel, ſi Monſieur de Savonnieres eût eſté entierement le maiſtre de cette affaire.

Son reſſentiment ne veut point de vengeance ſterile, & il craint moins les ſuites de l'impunité du crime, quelques funeſtes qu'elles puiſſent eſtre, que de hazarder dans la pourſuite d'un coupable des frais dont la repetition ſoit mal-aſſeurée.

Mais au contraire, quel zele & quelle ardeur ne fait-il pas paroiſtre quand il eſpere profiter de la condamnation de celuy qu'il accuſe ; Pourquoy le Brun eſt-il pourſuivy ſi vivement ? ſi ce n'eſt parce que l'on trouve la décharge d'un legs de 6000. liv. en le faiſant paroiſtre coupable ?

La ſeconde raiſon qui a déterminé Monſieur de Savonnieres à ne point accuſer Berry, & à perdre le Brun, eſt qu'il vouloit étouffer par la mort de cét innocent tous les ſoupçons que le public avoit conceus contre ſa propre famille,

&

& qu'il croyoit n'eſtre pas ſans fondement. Il ſçavoit qu'il n'y avoit nulle preuve dans le procés de le Brun, que la Dame Mazel eût eſté volée; La Sentence du Chaſtelet qui a declaré le Brun convaincu de complicité, ne parle point de vol, & ne le condamne à aucune reſtitution; Ainſi l'on pouvoit raiſonnablement preſumer que ce meurtre eſtoit un effet de haine & de vengeance; & ſur qui ce ſoupçon tomboit-il plus naturellement que ſur la Dame de Savonnieres, qui avoit de tres-grands ſujets de ſe plaindre de la Dame Mazel? Ce qui fortifioit cette penſée, eſt que la cravatte ſanglante qui fut trouvée ſur le lit, fut reconnuë par les filles de chambre avoir appartenu à Berry qui eſtoit de Bourges; & comme la Dame de Savonnieres avoit eſté renfermée dans un Convent de Bourges, on craignoit qu'elle n'eût porté ce ſcelerat à aſſaſſiner la Dame Mazel, que l'on diſoit eſtre la principale cauſe de ſa diſgrace & de ſa priſon.

Ces craintes eſtoient injuſtes & temeraires; mais enfin cela s'eſtoit répandu dans le monde, & dans un crime dont toutes les circonſtances eſtoient cachées, l'on trouvoit du danger à découvrir la verité; Les conjectures les plus éloignées & les moins probables, alarmoient Monſieur de Savonnieres, & il aimoit mieux faire condamner un innocent, que de chercher un coupable dont la conviction pouvoit retomber ſur ſa famille.

Quelle autre conſideration auroit pû l'empécher de pourſuivre Berry? On ne peut pas dire, aprés ce que l'on a obſervé des circonſtances du fait, que ce criminel ne fût pas connû; Meſſieurs de Savonnieres conviennent eux-meſmes dans la Requeſte qu'ils ont preſentée à la Cour pour le faire transferer des priſons de Sens, qu'il eſtoit convaincu de vol, & ſoupçonné de complicité. Cette conviction de vol & ces indices de complicité ne ſont point ſurvenus depuis la mort de le Brun; tout cela eſtoit découvert dans le temps que l'on pourſuivoit ce malheureux innocent; Pourquoy donc demeurer dans le ſilence? pourquoy cacher ce coupable par une procedure toute défectueuſe? *Prævaricari eſt vera crimina abſcondere*, dit la Loy; Si c'eſt une calomnie que d'accuſer un innocent, c'eſt une prevarication encore plus odieuſe que de laiſſer le coupable & le dérober à la vengeance publique, dans le temps que l'on y expoſe un innocent. Puiſque tout ce qu'il y avoit de preuves faiſoient voir clairement que le Brun ne pouvoit eſtre l'autheur du meurtre, n'eſtoit-il pas des regles avant que de le faire condamner comme complice, de requerir au moins un Decret contre celuy qui eſtoit ſoupçonné d'eſtre le meurtrier? & pouvoit-on douter aprés l'indice de la cravatte que ce ne fût Berry? *L. 1. §. 1. ff. ad Senatus, Turpill.*

Mais on avoit reſolu de perdre le Brun, ſa condamnation aſſeuroit de toutes manieres les intereſts des accuſateurs, c'eſt pourquoy ils ont employé tant d'artifices pour le faire paroiſtre coupable.

On ne dira rien de ce qu'ils ont fait pour ſurprendre les témoins qui ont eſté entendus, intimidant les uns, prevenant les autres par des promeſſes, & les engageant tous à dépoſer à charge contre le Brun. L'on ne veut point entrer dans des moyens vagues & generaux, & l'on ne releve des faits de calomnie que ceux dont il y a preuve au procés. Peut-il y en avoir un plus precis que celuy qui reſulte des deux procés verbaux qui ont eſté faits pour l'eſſay de la clef

dont le Brun ſe trouva ſaiſi lorſqu'il fut arreſté.

Il eſt conſtant que cette clef n'ouvroit qu'à peine la ſerrure de la principale porte de la chambre de la Dame Mazel quand elle fut eſſayée la premiere fois; cela eſt juſtifié par le procés verbal du 28. Novembre, & cela ſe trouve confirmé par l'information du 22. Decembre. Le ſecond procés verbal au contraire qui eſt du 14. Janvier ſuivant, porte que la meſme clef ouvroit tres-aiſément toutes les portes de cét appartement fermées à double tour.

Cette contrarieté qui eſt écrite dans des Actes authentiques & ſolemnels, qui eſt atteſtée par des Officiers dont l'exactitude & la capacité ſont connuës, n'eſt-elle pas une preuve invincible de la mauvaiſe foy de Monſieur de Savonnieres? Car il eſt impoſſible qu'une meſme clef ne ſe ſoit pas trouvée propre à une ſerrure dans un temps, & que ſix ſemaines aprés elle puiſſe ouvrir tres-aiſément la meſme ſerrure fermée à double tour, ſans quelque changement dans les gardes de cette ſerrure.

Et à qui peut-on imputer ce changement, ſi ce n'eſt à Monſieur de Savonnieres qui eſté le maiſtre de la maiſon, des portes & des ſerrures pendant plus de trois ſemaines depuis la levée des ſcellez? Pourquoy auroit-il requis un ſecond eſſay de la clef depuis que le procés eût eſté mis ſur le Bureau? pourquoy cette procedure s'eſt elle faite ſans la communiquer à le Brun, & ſans le faire transferer ſur le lieu? ſi ce n'eſt pour aſſeurer contre luy une preuve dont il ne pût faire voir la fauſſeté & la ſuppoſition.

Toutes les pourſuites de Monſieur de Savonnieres devenoient inutiles ſans le changement des ſerrures; le premier procés verbal aſſeuroit la juſtification de le Brun; mais le ſecond a changé l'eſtat des preuves, & les Juges n'ont pû le croire innocent quand on leur a ſuppoſé que ſon paſſe-partout ouvroit toutes les portes de l'appartement de la Dame Mazel.

Quelle injuſtice? quelle vexation plus manifeſte que de fabriquer des preuves contre la verité pour faire ſuccomber l'innocence? la veuve & les enfans ne ſont-ils pas en droit de ſe plaindre de cette calomnie, & de demander des dommages & intereſts. *Calumniæ cauſa puniuntur qui in fraudem alicujus librum, vel teſtimonium, aliudve quid conquiſiſſe, vel ſcripſiſſe, vel in judicium protuliſſe dicuntur.* Seroit-il raiſonnable d'exempter Monſieur de Savonnieres de la peine de calomnie ſous pretexte de la juſtice de ſon reſſentiment, & de la neceſſité de cette accuſation, lorſque l'on voit que dans le cours de ſes pourſuites il produit des preuves ſuppoſées, & qu'il change l'eſtat des lieux qui faiſoient connoiſtre l'innocence de le Brun, pour les diſpoſer d'une maniere qui le faſſe paroiſtre coupable? N'eſt ce pas ce que les Docteurs appellent, *Improbitas ita evidens ut in oculos incurrat?* & ne tiennent-ils pas tous que *Calumniator pœna falſi tenetur quando ſcilicet ad accuſationem falſos teſtes introducit, aut aliquam falſitatem immiſcet ultra accuſationem.*

L. 6. §. 4 ff ad Senatus-Conſ. Turpill.

Farinacius. De accuſatione. quæſt. 16.

La condamnation que les Juges du Chaſtelet prononcerent contre le Brun n'arreſta point les ſuppoſitions de Monſieur de Savonnieres, au contraire pour rendre la complicité plus vray-ſemblable en cauſe d'appel, il fit entendre que le Brun avoit un frere dont la vie n'eſtoit pas reguliere, que la chemiſe du meurtrier convenoit à ſa taille, & que c'eſtoit luy qui avoit fait le meurtre.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [44] - 42
PUBLIC DOMAIN

Il donna même des faits pour faire interroger les accuſez ſur la maniere dont ils vivoient avec ce frere & ſur les liaiſons qu'ils avoient avec luy, eſperant que l'infidelité de leur memoire les feroit tomber dans quelque contradiction qui previendroit les Juges contre leur innocence. Pourquoy Monſieur de Savonnieres indique-t'il le frere de le Brun comme le meurtrier, ſi ce n'eſt parce qu'il ne vouloit pas que l'on connût Berry? n'eſtoit-il pas plus naturel aprés la Sentence qui declaroit que le Brun n'avoit point fait le meurtre, de s'attacher à l'indice de la cravatte qui avoit eſté trouvée ſur le lit, aux dépoſitions des femmes de Chambre, & aux declarations de ceux qui avoient veû Berry à Paris deux jours aprés l'aſſaſſinat? mais on craint que ces indices ne frappent les Juges, on veut les prevenir contre ces preſomptions, & le moyen que l'on choiſit pour cela c'eſt d'accabler une famille innocente d'opprobre & d'infamie, c'eſt de reprocher à un accuſé le déſordre & le déreglement de ſon frere, parce qu'on ne trouve rien à redire dans ſa propre conduite. Y eût-il jamais calomnie plus évidente?

Ce ſont ces artifices & ces ſuppoſitions qui ont fait douter de l'innocence de le Brun, & qui l'ont fait condamner à la Queſtion. Mais à qui doit-on imputer la ſuite funeſte de ces condamnations? Si ce malheureux innocent a ſuccombé ſous la violence des tourments, ſi malgré la force de l'âge & du temperament il n'a pû ſurvivre que quatre jours à ſes douleurs; il faut neceſſairement que la paſſion de l'accuſateur ait eû beaucoup de part dans l'execution de cét Arreſt, & l'on ne peut diſſimuler que Meſſieurs les Commiſſaires ne furent point avertis de l'extrémité où les rigueurs de la Queſtion avoient réduit ce pauvre patient, & que le Medecin par une cruelle prevarication répondoit de ſa vie dans l'inſtant même qu'il luy voyoit des ſignes de mort.

La patience & la Religion que le Brun fit paroiſtre dans les derniers momens de ſa vie ne devoit-elle pas faire quelque impreſſion ſur Meſſieurs de Savonnieres? Tout agoniſant qu'il eſt il ne luy échape aucune plainte de l'injuſtice de ſes ennemis, ny du ſuccez de leur pourſuites. Touché ſeulement du malheur de ſa famille qu'il voyoit flétrie par le ſoupçon d'une accuſation ſi horrible, il proteſte de ſon innocence, il en appelle Dieu à témoin, & le prie de la faire connoiſtre à ſes Juges.

Mais à peine eſt-il mort que ſes ennemis traitent cette proteſtation d'impoſture & de ſacrilege, & l'on ſçait les efforts qu'ils firent pour empécher que l'Acte qui en avoit eſté dreſſé ne fût joint au Procés.

Que l'on examine la part qu'ils on eû au Procés de Berry, quelle difference dans leur pourſuites? combien leur zele s'eſt-il rallenty à la veuë du veritable coupable? non contents d'avoir favoriſé juſques-là ſon évaſion & ſon impunité par leur ſilence, ils déliberent encore s'ils ſe rendront Parties lorſqu'il eſt arreſté; il faut que la veufve le Brun leur ouvre le chemin, & ce n'eſt qu'aprés avoir ſceu qu'elle avoit fait écroüer & recommander ce priſonnier, qu'ils demanderent qu'il fût transferé des priſons de Sens. Leur unique ſoin a eſté d'aſſeurer les frais de cette pourſuite en ménageant les dépoüilles de l'accuſé; ces accuſateurs autrefois ſi empreſſez pour la condamnation d'un innocent

abandonnent la conviction du meurtrier de leur mere au miniſtere public, & ſans les recherches de Monſieur le Procureur general, Berry joüiroit encore du fruit de ſon crime.

Ont-ils prétendu dans tout ce Procés que le Brun fût complice? ont-ils demandé que la veuve qui eſtoit accuſée, contre qui la Cour avoit ordonné qu'il ſeroit plus amplement informé, fût confrontée à Berry? eſt-ce qu'ils ont reconnu qu'elle n'avoit point eû de part dans l'aſſaſſinat de la Dame Mazel? Si elle eſt innocente, pourquoy n'ont-ils pas conſenty ſon abſolution depuis trois ans qu'elle la ſollicite? & ſi on la croit coupable, ne falloit-il pas la convaincre par une confrontation avec le meurtrier?

Les Procedures qui ont eſté faites depuis la mort de Berry ſont encore plus injuſtes. Quelle raiſon de refuſer à la veufve le Brun la reſtitution des meubles & des deniers ſaiſis ſur ſon mary, & la délivrance du Legs de la moitié de la Garde-robbe de la Dame Mazel, ou du moins le Sequeſtre? Combien de détours d'artifices & de ſurpriſes pour faire vendre cette Garderobbe au prejudice des Arreſts qui l'avoient deffendu.

Peut-on voir ſans indignation Meſſieurs de Savonnieres perſiſter dans l'accuſation d'un domeſtique dont l'innocence eſt juſtifiée par la conviction & par l'aveu du veritable coupable? devoient-ils aprés la declaration portée par le Teſtament de mort de Berry ſe prevaloir de l'Arreſt qui ordonnoit qu'il ſeroit plus amplement informé, & qui avoit eſté rendu ſur leurs ſuppoſitions dans le temps que les circonſtances du crime eſtoient cachées?

Enfin leur mauvaiſe foy & leur calomnie ne ſe fait-elle pas connoiſtre dans toutes les circonſtances de l'information qu'ils ont fait faire au mois de Mars de l'année 1691? ils accuſent un malheureux qui a ſuccombé ſous leur injuſtice, quoy qu'ils ſoient perſuadez de ſon innocence, elle a trop éclaté par la reconnoiſſance de Berry. Les témoins qu'ils font entendre ſont dévoüez depuis long-temps au menſonge & à l'impoſture, le principal témoin a eſté banny pour fauſſeté. Enfin les faits qu'ils concertent avec ces témoins & qu'ils leur font dépoſer ſe réduiſent à un projet de Mariage eſloigné de toute ſorte de vray-ſemblance & contraire à toutes les preuves écrites dans le Procés de le Brun & dans celuy de Berry.

Quelle contradiction dans la conduite & dans les Procedures des Accuſateurs; tant que le Brun a eſté en eſtat de ſe deffendre il a declaré que Berry pouvoit eſtre le meurtrier, qu'il eſtoit indiqué par la cravatte qu'il avoit laiſſée ſur le lit, que l'impunité du vol de 1500. livres l'avoit rendu plus hardy à commettre un aſſaſſinat. Et l'on rejette toutes ces Declarations, on les traite d'impoſtures, & on ſuppoſe un autre meurtrier pour faire croire que le Brun eſt complice; Mais depuis que malgré les Accuſateurs, Berry a eſté arreſté par un ordre ſecret de la Providence qui vouloit faire connoiſtre l'innocence de le Brun, aprés que ce ſcelerat a eſté convaincu de ſon crime & qu'il en a déclaré toutes les circonſtances, on accuſe le Brun d'avoir eſté ſon complice, on dit qu'il luy vouloit donner une de ſes filles en Mariage, & changeant ainſi de faits & de preuves ſelon les conjonctures on achette le témoignage d'une famille entiere pour prouver cette ſuppoſition.

Ces

Ces dernieres pourſuites ne découvrent-elles pas le veritable motif qui a donné lieu à la premiere accuſation? peut-on douter que le Teſtament de la Dame Mazel n'ait fait naiſtre la perſecution dont cette famille eſt accablée, lorſqu'on voit d'un coſté des preuves ſi fortes de l'innocence de le Brun, & de l'autre un tiſſu de fraude, de ſuppoſition & de calomnie pour le faire paroiſtre coupable?

Sont-ce la les accuſations que les Loix déclarent n'eſtre point calomnieuſes, & que les Arreſts ont jugé ne pouvoir donner lieu à des dommages & intereſts? que l'on conſulte celuy de 1600. rapporté par Monſieur Servin, n'eſtablit-il pas pour maxime que la bonne foy & la calomnie de l'accuſateur doit décider des dommages & intereſts de l'accuſé? & s'il a déchargé une mere des dommages & intereſts pretendus par celuy qu'elle avoit fauſſement accuſé du meurtre de ſon fils, les circonſtances bien differentes de celles de l'accuſation de le Brun, font voir que cette mere ne pouvoit eſtre jugée calomniatrice.

Jean Proſt ayant eſté aſſaſſiné, Bellanger qui eſtoit le Maiſtre de la maiſon fut accuſé par la mere. Il fut condamné à la Queſtion ſur des indices & des ſoupçons que ſa mauvaiſe conduite & ſon infidelité avoit fait naiſtre. Et Monſieur l'Avocat General Servin remarqua dans le recit du fait, *Que Bellanger & ſa femme avoient pris de l'argent à Proſt, & qu'ils avoient promis à leur ſervante de luy en donner ſi elle n'en diſoit rien.* Bellanger ayant ſouffert la Queſtion ſans rien avoüer, intervint Arreſt portant reception en Procez ordinaire conformément à l'Ordonnance de 1539. & *neanmoins retenu qu'au cas qu'en l'ordinaire ne ſe trouvant plus grande preuve les accuſez obtinſſent, ne leur ſeroient adjugez aucuns dépens dommages & intereſts.* Dans la ſuite deux voleurs ayants eſté arreſtez & condamnez pour d'autres crimes déclarerent qu'ils avoient commis le meurtre de Jean Proſt. Bellanger demanda des dommages & intereſts contre la mere, & par l'Arreſt deffinitif il en fut debouté.

La mere fut déchargée de la demande en dommages & intereſts par deux conſiderations qui ſervent à eſtablir la demande de la veuve & des enfans de le Brun.

Premierement il eſt conſtant que Bellanger avoit volé Jean Proſt, la preuve de ce vol fondée ſur les declarations de ſon fils & de ſa ſervante avoit déterminé la mere à l'accuſer, & les Juges à le condamner à la Queſtion pour le meurtre. Quelles reflexions ne doit-on pas faire ſur la prudence & la ſageſſe des Juges qui rendirent cét Arreſt, quelle comparaiſon de la force de cét indice avec ceux ſur leſquels le Brun a eſté condamné au Chaſtelet à eſtre rompu vif?

A l'égard de la mere on ne pouvoit luy imputer de n'avoir pas accuſé le veritable meurtrier, Bellanger s'eſtoit expoſé luy-meſme à cette accuſation par le vol de Proſt, les apparences eſtoient que Proſt avoit eſté tué par celuy qui le vouloit voler. Au lieu que dans le meurtre de la Dame Mazel le veritable meurtrier s'eſtoit dénoncé luy-meſme par la cravatte qu'il avoit laiſſée ſur le lit; c'eſtoit un indice que l'on ne pouvoit negliger, il falloit donc comprendre Berry dans la plainte & requerir un Decret contre luy, plûtoſt que de s'attacher à

le Brun que l'on ne pouvoit raiſonnablement ſoupçonner, & qui eſtoit juſtifié par les meſmes circonſtances qui faiſoient connoiſtre le coupable; ainſi l'erreur de Monſieur de Savonnieres a eſté affecté & il connoiſſoit l'innocence de celuy qu'il accuſoit.

En ſecond lieu l'Arreſt qui intervint depuis les dénegations de Bellanger à la Queſtion & qui portoit reception en Procez ordinaire, avoit Jugé par un *retentum* que l'on n'adjugeroit point à Bellanger de dommages & intereſts; La Cour ne pouvoit donc par un Arreſt poſterieur donner atteinte au *retentum*, & la juſtification du meurtre ne changeoit rien dans les preuves du vol & ne mettoit point Bellanger à couvert du reproche de ſa mauvaiſe conduite & de ſon infidelité.

Mais le Procés de le Brun eſt dans un eſtat bien different, cét accuſé eſt encore irreprochable dans ſes mœurs & dans ſa conduite, & les recherches que l'on a faites par les informations n'ont ſervy qu'à faire connoiſtre ſa fidelité; Auſſi la Cour n'a rien prejugé contre luy, l'Arreſt du 27. Février qui ordonne qu'il ſera plus amplement informé reſerve à faire droit ſur la demande des accuſez auſſi bien que ſur celle des accuſateurs. Si la Cour a Jugé que les indices du Procez de le Brun n'avoient point eſté purgez par les rigueurs de la Queſtion, cette reſerve de preuves peut-elle faire préjudice à la famille de le Brun, aujourd'huy qu'on en connoiſt la fauſſeté & la ſuppoſition. Si la Cour eût eſté perſuadée de la bonne-foy de Meſſieurs de Savonnieres, ſi elle n'eût entre-veû de l'affectation, de la calomnie & de la perſecution, ne les auroit-elle pas déchargé de la demande en dommages & intereſts par le meſ- *retentum* qui a reſervé les preuves, comme elle fit à l'égard de la mere de Proſt? Cependant les choſes ſont entieres, la Cour en reſervant les preuves a reſervé les demandes des accuſez; la diſpoſition de ſon Arreſt n'eſt point inutile; & de meſme qu'elle auroit pû condamner le Brun à la mort s'il eſtoit ſurvenû de nouvelles preuves, de meſme auſſi la juſtification de cét accuſé laiſſe aux Juges le droit de punir la calomnie ſous laquelle il a ſuccombé.

Enfin toutes les circonſtances de l'Arreſt de 1600. qui font voir que la mere n'eſtoit point calomniatrice ne marquent-elles pas ce que la Cour auroit Jugé ſi ſon accuſation eût eſté calomnieuſe? Monſieur Servin ne reduiſit-il pas le fondement de ſes Concluſions à cette unique raiſon, *Parce que la mere n'eſt pas & ne peut eſtre jugée calomniatrice?* & par conſequent ſi un accuſateur, quelque privilegié qu'il ſoit, eſt un calomniateur, il ne peut alleguer le Privilege des accuſateurs neceſſaires, que l'on reſtraint toûjours au cas de la calomnie preſumée.

Les Jugemens qui ſont intervennus contre le Brun, & qui paroiſſent avoir authoriſé l'accuſation de Meſſieurs de Savonnieres, ne peuvent excuſer leur calomnie. L'Ordonnance de 1539. dans l'article que l'on a cité, renvoye aux Juges qui ont Ordonné la Queſtion, l'examen de l'accuſation ſur laquelle ils l'ont ordonnée, & elle veut que l'on adjuge une reparation à l'accuſé, s'il y a de la mauvaiſe foy & de l'affectation dans la pourſuite de l'accuſateur. Seroit-il raiſonnable que le ſuccés de la calomnie mît le calomniateur à couvert de la peine de ſon injuſtice? & que les condamnations auſquelles il a donné lieu par

ſes ſuppoſitions, oſtaſſent à un innocent la liberté de s'en plaindre?

La famille de le Brun eſt donc en droit de reclamer l'authorité de la Juſtice, contre la violence & la perſecution à laquelle elle eſt expoſée depuis ſi long-temps. Elle ſupplie la Cour de conſiderer que la mort de Berry & l'aveu de ſon crime, eſt la preuve la plus forte qu'on puiſſe ſouhaiter de l'innocence de le Brun, mais qu'elle ne remplit pas toute la ſatisfaction qui luy eſt deuë; qu'il faut effacer le reproche d'une accuſation ſi horrible, & des condamnations qui ſont intervenuës contre luy; qu'un accuſé ſouffre toûjours quelque diminution dans ſa reputation, ſi on ne luy donne pas une reparation proportionnée à l'injure & à la perte qu'il a ſouffert. Les malheurs dont la veuve & les enfans de le Brun ont eſté accablez depuis trois ans, ſont des ſuites funeſtes de la calomnie de Monſieur de Savonnieres. Il a profité des dépoüilles de Berry, quoy qu'il n'ait eû aucune part à ſa conviction; & bien loin d'offrir à cette famille affligée les ſommes qu'il avoit recouvert ſur ce criminel, pour la conſoler dans ſa diſgrace & reparer les torts qu'il luy a faits, il redouble ſes efforts & ſes pourſuites pour luy enlever un legs modique de 6000. livres, ſon avarice ſe couvre toujours du pretexte ſpecieux d'une vengeance legitime & neceſſaire; & non content de dépoüiller cette famille du bien qui luy eſt acquis, il veut la rendre odieuſe & la faire paroiſtre coupable. Les demandereſſes eſperent que la Cour ſera touchée de leur infortune, elles oſent meſme luy demander cette protection qu'elle ne refuſe jamais aux perſonnes malheureuſes & innocentes, & elles attendent avec confiance un Arreſt qui leur rende le repos, le bien, l'honneur & la liberté qu'on leur a ravy avec tant de violence & d'injuſtice.

Monſieur LE NAIN, *Rapporteur.*

GAUTIER.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [50] - -

PUBLIC DOMAIN

GWLB Hannover 35
036 828 661

IV 5 B

Z 45

Z

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [51] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [52] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 173;Leibn. Marg. 173, Stück 3, [53] - -